

Bibliothèque numérique

medic@

**Fabre, Pierre-Jean. Traicté de la peste
selon la doctrine des médecins
spagyriques**

Toulouse : Raimond Colomiez, 1629.

Cote : 34420



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)

Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?34420>

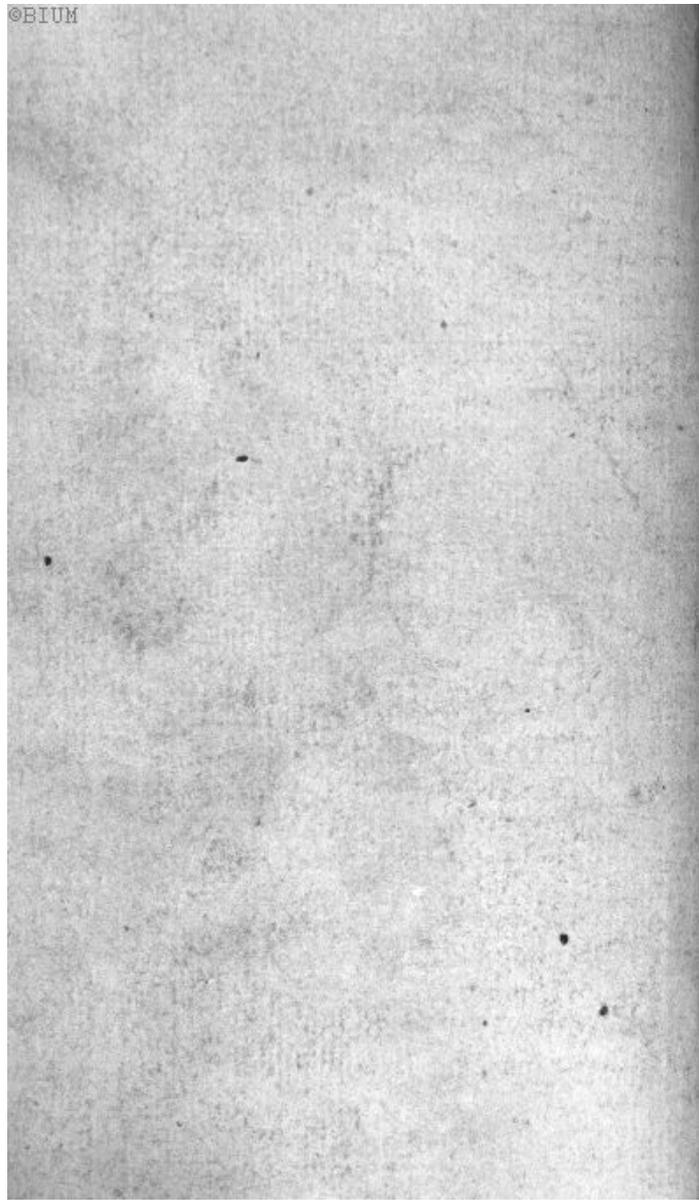
TRAICTE'
DE LA PESTE,
SELON LA DOCTRINE
des Medecins Spagyriques.

Par Me. PIERRE JEAN FABRE', Docteur en la faculté de
Medecine de l'Vniuersité de Montpellier, natif de la
Ville de Castelnaudarry en Languedoc.

Dedié à Messieurs les Consuls & habitans de la Ville de
Castelnaudarry; Estans Consuls Messieurs Maîtres
Bertrand de Cappella, Docteur & Auditeur au Siege
Ptefidial de Lauraguez. Barthelemy Maître Pour-
geois. Iean Barthelemy Greffier audis Sieg. Et Pierre
Don Procureur audis Sieg.



A TOLOSE,
Par RAYMOND COLOMBEZ, Imprimeur ordinaire du
Roy & del'Vniuersité, prés l'Eglise du Taur. 1619.





A MESSIEURS 34420

LES CONSVLS

ET HABITANS DE
la Ville de Castelnaudary.



ESSIEURS;

*Ce prudent & sage
Ulysse, bien que par sa
prudence & vigilance
il se fust sauvé avec
toute sa brigade d'une infinité de pe-
rils & dangers de famine & de guer-
re : si est-ce toutes-fois qu'il n'eut ia-
mais moyen d'éviter la dent mortelle
du cruel Polypheme sans y laisser tous
ces cōpagnons : luy mesme y eust laissé
ses os, sans le vin, le feu, la flamme*

A 2



Et le tizon qui creua l'œil à son ennemy, Et luy donna moyen de sortir de sa prison pour reueoir sa chere Penelope.

Vous estes des Ulysses, Messieurs, Et encores beaucoup plus sages Et prudens; vos Concitoyens sont vostre brigade, Et vos compagnons de fortune; vous en auez le soin Et la conduite, au moyen de laquelle vous les auez guarentis iusques à present des perils de famine Et de guerre: Et maintenant qu'ils sont prisonniers avec vous de ce grand Polypheme qui est la peste, plus prudens qu'Ulysse, vous n'attendrez pas d'estre deuorez les derniers, vous aurez plustost recours aux remedes desquels il se seruit.

A ce dessein ie vous offre Et vous presente ce traicté de peste, dans lequel vous trouuerez le vin, la flamme, le

feu, & le tizon, pour vous garantir du
peril ou vous estes. Ce seront, mes re-
medes Chimiques, mes quint' essences,
qui tenans de la nature du vin, de la
flamme & du tizon, creueront l'œil à
ce pestiferé Polypheme, & assoupiront
la subtilité de son venin, & vous don-
neront le moyen de sortir de sa mortel-
le prison pour jouyr un chacun de sa
parfaite santé, qui sera vostre chere
Penelope. Acceptez-le, Messieurs,
comme partant de la main de celuy qui
nay & nourry parmy vous, vous offre
ce petit eschantillon de l'amour & du
devoir qu'il doit à sa patrie, pour faire
paroistre qu'il est,

MESSIEURS,

Vostre tres-humble & tres-
obeyffant seruiteur,

P. I. FABRE.

Demon Estude à Castelnau-
darry, le 1. Decembre 1628.

A 3



AV LECTEUR.



PL AIRE à tout le monde, il n'est pas seulement difficile, mais voire du tout impossible. L'on treuvera beaucoup à redire en ce traicté. Les vns diront, que la politeffe du langage y manque, qu'il y a beaucoup de rudités: les autres qu'il y a beaucoup de repetitions superfluës; & pour vn dernier, que pour vn Medecin ie faistrop du Theologien.

Ie puis dire au premier, qu'il faut que le raisin sente son sep d'où il sort; La Prouince en laquelle ie suis nay & nourry, pourra rendre quelque excuse enuers les delicats: outre que ie ne pre-tens aucune loüange pour ce regard; Ce n'est pas mon but & ma visée, de bien & disertement parler & escrire:

La cure de la peste est tout ce que ie
cherche, & tout ce qu'on doit preten-
dre de treuuer dans ce traicté; si cela
manque ie suis blasnable.

Pour les repetitions qu'on pourroit
estimer superflües: si l'on les confidere
de prés, l'on treuuera qu'elles sont à
dessein repetées pour donner à enten-
dre la base & le fondement de la do-
ctrine Spagyrique, laquelle estant pour
encore peu cognüe dans la France,
remplie de termes, d'axiomes, fonde-
ments & principes nouueaux, deman-
de de necessité cette repetition, pour
l'intelligence de ces termes, axiomes,
fondemens & principes: car ce qui n'est
point intelligible d'une façon, l'est a-
pres par l'addition de quelque terme,
qui vous donne l'entrée à son intelli-
gence.

Personne encores n'a escrit Spagy-
riquement en termes vulgaires, & ac-
commodez à la doctrine ordinaire:
Tous les escrits des Autheurs sont em-

blematiques, Ænigmatiques, pleins de figures & termes obscurs, qui ne sont intelligibles, qu'à ceux qui ont consumé beaucoup de temps, de soing & d'estude en cette science, & en ses operations manuelles. Si i'escrivois de la façon, ie serois fort court, & par consequent fort obscur : Les maistres seuls de cette science m'entendroient, & pour iceux ie n'entens point escrire. Ils n'ont nul besoin des Liures pour y estre plus doctes : Il vaut donc mieux estre long & entendu, qu'estre court & obscur.

Pour le troisieme, que pour vn Medecin, ie fais trop le Theologien, ie puis représenter que puis que la peste est vn fleau de Dieu, il est tres iuste & conuenable que i'aye esgard à sa cause premiere, & au vray & solide remede, tant preseruatif que curatif. Les remedes diuins sont les premiers & plus assurez : Les naturels sont les seconds & moins vtiles en cette maladie, qui les

©BIUM
comprend toutes en soy, & est l'abregé
des malheurs humains. Dieu ne la per-
met iamais que pour retirer du peché
les hommes, & les faire penser à leur
devoir, & auoir recours à luy & le re-
cognoistre, selon ce qui est escrit dans
vn autheur Payen : *calo Tonantem credi-
mus Iouem.*

Quelques Medecins peuuent enco-
re dire, que ce traitté est imparfaict,
que i'ay laissé au bout de ma plume le
prognostic & presage de la peste; ie l'ay
faict à dessein, puis que cette maladie
n'a en general ny en particulier aucun
prognostic assureé & certain. Pour le
general, si la peste dépend des causes
supernaturelles & diuines, il faut sça-
uoir la volonté de Dieu, estre Prophe-
te, & sçauoir quand Dieu voudra ap-
paiser son ire. Si les causes sont natu-
relles, il faut sçauoir quand les disposi-
tions celestes & astrales changeront :
avec les dispositions qu'elles ont intro-
duites en tous les elemens inferieurs,

& en tous les indiuidus. Pour le particulier, il faut estre asseuré si le venin qui attaque nostre nature, sera vaincu ou vaincra; le tout est tres-difficile, s'il n'est du tout impossible à cognoistre. Voila pourquoy i'ay passé ce Chapitre sous silence, ayment mieux n'en dire mot qu'en dire comme les autres des choses ambiguës.

Pour vn dernier, ie respondray à tous ceux qui seront degoustez de ce traité, qu'ils taschent de faire mieux; le mettant en lumiere, ils obligeront le public, & auront lieu de me reprendre; autrement c'est gronder & n'oser mordre; & me donner occasion de leur reprocher; il est aisé de reprendre, mais mal aisé de faire mieux.



TR A I C T E'
DE LA PESTE,
SELON LA DOCTRINE
des Medecins Spa-
gyriques.

Qu'est-ce que peste.

CH A P I T R E I.



L est impossible, ou pour le moins tres difficile de bien comprendre qu'est-ce que peste: sans premierement comprendre qu'est-ce que vie, & qu'est-ce que venin; d'autant que la peste est vn venin qui suffoque la vie.

*Para-
celse en
plu-
sieurs
lieux.*

La vie donc selon la doctrine des Medecins Spagyriques, n'est autre chose qu'une substance celeste, subtile & pres- que inuisible, & imperceptible par les

*Lulle &
Paracel.
de Vita
Longa.*

sens extérieurs qui descend des astres bé-
nins & bien situés, & se marie avec la
plus pure substance des éléments sublunaires, & constitué une substance qu'on
nomme mercure de vie, ou substance vi-
talle, âme du monde, esprit de vie, cha-
leur vitalle, & humide radical : tous les-
quels noms ne signifient autre chose que
cette substance vitalle, ou la vie qui nous
donne nostre estre, le conferue & l'en-
tretien.

Roge-
rius Ba-
chon.

Le venin, contraire à ceste vie, est une
substance subtile & penetrante, qui des-
cend des astres malins & mal situés, & se
marie avec la plus subtile matière ele-
mentaire, qui est subiecte à corruption, &
putrefaction, qui de sa nature est ennemi
mortel de la vie, la tuant & suffoquant
en quel lieu qu'il la treuve.

Ce venin ainsi spirituel, & astral, se
marie, & conioignât avec la plus crasse
matière des éléments, compose les mixtes
venimeux & mortels qui se trouuent en
la nature : lesquels prennent diuerses for-
mes, selon la diuersité & variété de ces es-
prits venimeux produits par les astres :
lesquels estans diuers & differens, pro-
duisent aussi diuerses formes de venins,

avec la variété des matieres qui se trouvent au monde sublunaire. C'est esprit de vie pareillement spirituel & astral, comme le venin se mariant avec la plus crasse matiere des elemens inferieurs, produit & engendre les alimens qui sont contraires au venin, variables & differēs les vns des autres : comme les astres qui les produisent sont differens. Lesdits alimens recoiuent leur forme des astres benins & vitaux : comme les venins recoiuent leur forme des astres malins & mortiferes.

Ainsi nous voyons qu'il y a vne vie spirituelle & astrale qui est infuse dans l'air, par le moyen des astres benins & vitaux bien situez: & pareillemēt voyons qu'il y a vn venin spirituel & astral, qui s'infuse dans l'air par le moyen des astres malins & mortiferes. Ceste vie spirituelle est attiree par les alimens qu'elle mesme a causez pour conseruer leur forme, la nourrir & l'entretenir, & ce venin spirituel est attiré par les mixtes venimeux, qu'il a produits & engendrez pour conseruer aussi leur forme, la nourrir & l'entretenir : car chacun se nourrit de son semblable. Le Ciel est la source & fon-

Herm.
Hyppo
crat.
lib. de
Flatit.

taine d'où toutes les choses inferieures doiuent prēdre leur nourriture & entreten : comme leur generation & composition : car selon Hyppocrate , chacun se nourrit de ce dont il est composé. Toutes choses inferieures sont composées des elemens inferieurs, & des influences celestes , elles en sont donc aussi nourries & conseruees; mais puis que le Ciel produit aussi bien les venins que les alimens, quand ces venins preualent sur les alimens , au lieu de nous nourrir & conseruer il nous rend malades , & nous tuē : selon l'esprit malin & venimeux qu'il influe sur nous.

Ce qui est tres bien expliqué par Hippocrate au liure *de Flatibus* , & au liure *de Aere, Locis & Aquis*, qu'un chacun peut aller voir pour sçauoir l'opinion d'Hippocrate sur l'influence des astres es choses inferieures : car il assure là que tout depend du Ciel & de ses influences , qui par leur diuerses proprietes & vertus produisent ça bas tous les diuers mixtes & differēs composez qui s'y trouuēt.

Ayant declaré qu'est-ce que vie , & qu'est-ce que venin; Nous pourrons avec plus de facilité comprēdre qu'est-ce que

peste : laquelle est descrite par les Medecins Spagyriques, pour vn venin & poison procedant de Dieu le plus souuent, ou des astres qui excite toute sorte de maladies, en esteignant & suffoquant nostre vie, à laquelle il est diametrallement contraire

Paracelse de peste.

Ou bien en plus courts termes c'est vn fleau de Dieu pour chastier le peché des hommes, d'une essence inuisible, spirituelle, & astrale contraire à la vie.

Autor Philosophæ vitalis. cap. de peste.

Ou c'est vn venin engendré & procuré des astres par la permission de Dieu, qui infecte & altere de son poison l'esprit vital de nostre corps, au moyen de l'air que nous y aspirons pour reparer ledit esprit vital duquel nous viuons.

Paracelse encore la descrit dans ses traictés qu'il a faiçts de la peste en ceste façon. La peste, c'est toute maladie maligne, pernicieuse & venimeuse, qui jette son venin en six endroits du corps humain ; Sçauoir au derriere des oreilles, aux deux aisselles, & aux deux aines, ou il jette des apostemes que l'on appelle bosses, ou bubon pestilent, ou des inflammations qu'on nomme carboncles, qui peuuent estre jettez & renuoyez par toute l'uni-

6 *Traicté de la peste.*

uerfelle superficie du corps humain : & encore au dedās brullāt, calcināt, & charbonant toutes les parties qu'il rencōtre.

Lib.
de pe-
ste.

Il la descrit aussi pour vne maladie, qui n'a point son estre en la corruption des humeurs, ny des esprits, ny des parties solides : mais c'est vn vray empoisonnement qui tuë & suffoque nostre vie.

Lib. de
Morbis
Astra-
libus.

En d'autres lieux de ses œuures ledit Paracelse la descrit pour vne comette du petit monde, assurant que comme la comette au grand monde prouient du venin & malignité des vapeurs qui s'eleuent de l'esprit vital de la terre vers le Ciel, & la monstre son feu, & son ardeur : ainsi la peste dedans l'homme s'eleue des vapeurs malignes & veneneuses du baume vital de l'homme vers la superficie de son corps, ou il monstre son feu & son ardeur en bosses & carbōcles, qui sont à l'hōme tout autāt de comettes pestilentes & malignes, qui luy presagēt vne mort presente, ou pour le moins beaucoup de trouble, & de guerre ciuille & intestine dās son propre corps, ce que les pauures pestiferez peuuēt assez assuerer, & tesmoigner à leur grand dōmage.

Le croy que ces definitions de peste,

ON

ou plustost descriptions seront regardees de mauuais œil, & receuront de coups d'ongles de ceux qui mesprisent l'alchymie: Mais ie les prie de considerer, qu'on ne peut mieux descrire ou definir la peste, que par sa matiere, forme & accidens qui l'accompagnent; Je croy que la substance du venin pestilentiel est la matiere, que l'action & l'effect de ce venin est la forme, que les symptomes extrauagans & extraordinaires sont les accidens de la peste. Tout ce dessus estât compris dans les definitions ou descriptions sūdites, ie pense estre bastant pour suspendre le iugement critique de ces censeurs; Ce que plus amplement ce pourra cognoistre aux Chapitres suiuians des causes, differances, & signes de la peste.



DES CAUSES

de la peste.

CHAPITRE II.



ES causes de la peste, selon l'opinion des Medecins Spagyriques sont materielles, efficientes, formelles, & finales,

B

selõ l'ordinaire de toutes les autres choses du monde, quelles qu'elles soient: la production desquelles est comprise sous le genre de ces quatre causes generalles.

La cause materielle de la peste, peut estre naturelle ou supernaturelle; Quand elle est naturelle, elle prouient tousiours des astres qui produisent le venin pestilentiel par leur peruerse situatiõ, & l'enuoyent ça bas aux elemens sublunaires, pour y exercer leur tyrannie, & felonie contre la vie des hommes, & des autres animaux.

Quand elle est supernaturelle, elle prouient de Dieu, qui irrité, & fasché de ce que les hommes à qui il a donné le iugemét & la raison pour le seruir, l'honorer, & glorifier, comme Createur, conseruateur, & restaurateur de toutes choses: ils employent ce iugement, & ceste cognoissance à cherir les choses qui ne valent pas le leuer de terre, & quittent Dieu, qui irrité du peu de soing que les hommes ont de leur deuoir, leur enuoye souuentefois la peste pour les faire recognoistre, produisant ceste matiere pestilente, & l'influant dedans l'air, commun

aliment de nos vies, d'où nous l'inspirons par l'atraction de l'air qui nous est necessaire à substantier, nourrir, & conseruer nostre vie.

Les causes efficientes de la peste peuvent estre aussi naturelles, & supernaturelles; Les naturelles sont les esprits malins, pernicious, & veneneux des planettes qu'on nomme Mars, & Saturne, la conionction desquels es maisons de la Vierge, Gemeaux, Sagitaire, Vers'eau, & Escorpion, produit certaines substances spirituelles, subtiles, & penetrantes qui sont veritablement poison & venin: Et partant sont les causes efficientes de la peste: puis que ces planettes par leur peruerfes situations en produisent la matiere.

Les causes efficientes peuvent estre aussi supernaturelles, puis que nous auons dit cy-dessus que Dieu en est le plus souuent le producteur: Les Anges aussi en ont souuent le commandement de Dieu, de produire le mesme venin: Les demons aussi en ont la permission: Les Sorciers & Magiciens peuvent aussi par permission diuine, avec l'ayde des Demons: auxquels ils adherent, & ser-

uent estre mis au rāg des causes efficientes de la peste.

Les causes formelles de la peste, sont la forme, la vertu & propriété du venin qui cause la peste : lesquelles causes aussi peuuent estre naturelles & supernaturelles ; Naturelles quand elles dependent des astres : supernaturelles quand elles dependent de Dieu.

Les causes finales de ceste maladie peuuent estre aussi naturelles & supernaturelles : Les naturelles sont la mort, les maladies & tous les symptomes qui arriuent & suruiennent à la peste : Les supernaturelles sont l'amandement du pecheur, la recognoissance que l'homme doit à son Createur, & le deuoir qu'vn chacun doit à Dieu, & à son prochain.

Enfin toutes les causes de la peste, tant naturelles que supernaturelles, sont Dieu, & les astres qui produisent & engendrent en ce bas monde, ou dans le corps d'vn chacū en particulier, des substances veneneuses, & pernicieuses contre la vie des hommes. Or ces substances veneneuses estant diuerses, & differentes, ne pouuant estre vn seul venin : ains plusieurs differēs en espece, ferōt &

constitueront plusieurs especes de venin: Et partant plusieurs especes de peste, comme l'on verra au Chapitre suiuant.

LES DIFFERENCES de la peste.

CHAPITRE III.



L est tres certain par l'Histoire du Monde, qu'il y a eu diuerses pestes, à cause de diuers symptomes qui les ont accompagnées; les vns ayant tué leurs malades en baillant, les autres en esternuant, les autres en riant, les autres en suant, comme la sueur anglique; les autres par douleur de ventre & colique, cōme la colique de Rome du temps de Æginete; Les vns ont tué seulement les bœufs, les autres les brebis, les autres les poules, chats & chiens, & autre sorte d'animaux: comme celle qui arriua en France en l'an de grace 1514. qui tua presque tous les bœufs de la France, & ne frappa point les autres bestes, n'y les hommes. Il s'en est veu d'autres qui ont presque tué toutes les bestes sans

Duca- nuslib. de peste Fer nel. de abditis veri causis. Paracelse en plusieurs lieux.

distinction des vnes aux autres, sans toucher nullement les hommes : comme celle qui est descrite par Virgile sur la fin du troisiéme de ses Georgiques en ces termes.

*Hic quondam morbo cæli miseranda coorta est
Tempestas, totoq; autumnu incanduit æstu:*

*Et genus omne neri pecudū dedit omne ferarū,
Corrupit lacus infecitq; tabula tabo:*

*Nec via mortis erat simplex, sed ubi ignea venis
Omnibus acta sitis miseros adduxerat artus:*

*Rursus abūdabat fluidus liquor, omniaq; inse
Ossa minutatim morbo collapsa trahebat.*

Il s'est veu d'autres pestes qui ont tué presque tous les hommes de la terre habitable, & ont espargné les bestes brutes : comme celle qui arriua en l'an de grace 1335. en laquelle l'on faiçt estat que la troisieme partie des hōmes moururent: pareilles & semblables furent les pestes d'Athenes, au tesmoignage de Thucydide: & celles qui arriuerent à Rome sous l'Empire de Commodus, & sous le Triumvirat de Marc Antoine, qui s'espandirēt par toute la terre habitable, rauageant la plus grand part des viuans, avec des symptomes & accidens si differens les vns des autres, qu'il est impossi-

ble que les Medecins ne iugent que la cause en est differente & diuerse: vne seule cause materielle ne pouuant causer par son action & forme vnique, tant de diuers & differens effects.

Celle qui est à present en France, & qui rauage toutes ses Prouinces, nous donne à cognoistre le mesme: car elle produit tant de differens accidens, & tuë en tant de diuerses façons, qu'il est necessaire de croire que les differéces de la peste sont bien plus grandes en nombre que celles qu'on luy attribuë ordinairement pour les differences qu'on trouue au genre des fieures, les diuisant en fieures sectiques, ephemerres ou diaires, & pourries, selon les trois parties differétes qui constituent nostre corps; Sçauoir les parties solides, ou la fieure hectique s'attache: Les esprits ou la fieure diaire à son action: & les humeurs, ou la fieure pourrie montre ses effects & proprietéz.

Tous ces subiects differens ne peuēt <sup>Differē-
ces des
pe, es.</sup> borner & limiter les diferéces de la peste: la raison en est tres euidēte: car puis que la peste est vn venin que sa cause formelle & efficiente est l'action de ce venin, le venin estant presque infiny en formes &

actions : il est par conséquent nécessaire que les différences formelles de la peste soient infinies. Tout autant de venins qui se trouuent au monde, constitueront & feront tout autant de pestes : il est tres certain qu'il y a vn infiny nombre d'alimens, il faut aussi croire qu'il y a vn infiny nombre de poisons indiuidus & particuliers contraires à ses alimens ; D'où vient que quand ils se trouuent espars parmy la substance de l'air, commun aliment de tous les viuans de la terre, ils agissent diuërsément selon leur nature & propriété d'agir sur les choses, cõtre lesquelles ils ont vne naturelle antipatie: cõme s'il se trouue & rencontre que ce venin soit cõtraire aux bœufs, il tuë tous les bœufs; s'il est contraire aux fruiçts de la terre, il les rauage & les perd; s'il est contraire aux hommes il les tuë, ou leur cause de maladies telles que sa nature peut produire : tantost d'apoplexies, epilepsies, letargies, frenesies, fieures pourries, sectiques diaires, coliques, flux de ventre, paralies, conuulsions, & toutes autres maladies qui peuuent arriuer à l'homme, lesquelles peuuent estre produites par le venin de la peste qui les sus-

cite, & prouoque par sa propre nature, & vertu spécifique.

□ Ceux qui ont serui les pestiferez en diuers temps, & ont contemplé & considéré la diuersité de leurs maladies, ne peuuent dementir si ce que i'escris est faux: car de dire qu'une cause generale, telle que peut estre le venin de la peste, puisse causer diuers effects, par la diuersité disposition des subiects: sur lesquels elle agit, cela ne pourra iamais satisfaire ny cōtenter ceux qui ont veu toute sorte de maladies, suiure les pestiferez d'une mesme annee.

□ C'est ce que Paracelse veut dire, lors qu'en ses Liures de peste il assure qu'il y a tout autant de pestes contraires à la vie des animaux, qu'il y a de venins & poisons: car nous sçauons par l'experience, qu'il y a de venins qui tuent les chiens & non les hommes: comme la poison de la noix vomique; qu'il y a de poisons qui tuent les oysons, & non les cailles, comme l'ellebore, & la ciguë.

□ Il est aussi certain que les crapaux tuent les brebis & moutons, & non les canards; Que les chenilles tuent les hommes, & non les poulles & coqs dindes: Et quoy?

Le Ciel ne peut il pas produire spirituellement en l'air en semence subtile & astralle les mesmes venins qui se trouuēt materiels en terre, & faire les mesmes effects dans vne Prouince, & dans vn Royaume. L'on confesse que ces venins sont engendrez, conseruez, & nourris en leur matrice & lieu naturel, par le Ciel, & influences des astres :/ & l'on n'aduouëra pas que la semence spirituelle & astrale qui les engendre, cōserue & entretient, puisse faire le mesme que ses materiels venins qui se trouuent en la nature. S. Iean dās l'Apoc. Chap.8. semble nous enseigner ceste doctrine, & la confirmer par ces termes : Le tiers Ange sonna de la trompette, il cheut du Ciel vne grande estoille ardante comme vn flambeau, & cheut en la tierce partie des fleuues, & des fontaines des eaux, & le nom de ladite estoille est dit absynthe. Et la troisieme partie des eaux deuint absynthe : & plusieurs des hommes moururent par les eaux, à cause qu'elles deuidrent ameres ; Et plus bas au Chapitre 9. de la mesme Apocalypse il escrit; q'vne estoille tomba du Ciel en terre, & produit sauterelles. qui eurent

*Apoca-
lypse
78.*

*Preuue
que les
estoilles
respon-
dēt aux
mixtes
elemen-
taires.*

la mesme vertu & puissance que les scorpions, ne nuifant point aux herbes, ny arbres de la terre, ains seulement aux hommes qu'ils tourmenterent cinq mois seulement sans les tuer, & leurs tourmens estoient comme tourmens des scorpions quand ils frappent l'homme. Voulez vous autoritez plus claires, & efficaces pour nous faire croire que dans le Ciel il y a de venins astrals & spirituels qui produisent les materiels & corporels du monde elementaire: car voila l'absynthe astralemēt produite en la terre, & les scorpions astralemēt produits sur toute la face de la terre pour punir les hommes, sans les tuer, ny porter dommage à autre chose quelconque viuante de la terre.

*Il y a
du ve-
nin dās
le Ciel.*

En plusieurs autres lieux de l'Apocalypse, vous trouuerez diuerses descriptions de peste, produite & engendree diuinement au concours des astres: desquels Dieu se sert pour punir les hommes, pour nous faire cognoistre que les causes de la peste sont differentes: Et partant aussi les differences d'icelle diuerses & distinctes, comme les causes en sont separees.

Nous sçauons que les crapaux, les serpents, les lesarts, les escorpions, les araignees, & vn grand nombre de poisons venimeux, de plantes pernicieuses & malignes, de mineraux mortels: comme arcenics, mercures, antimoincs vi-triols, sandaraques, sont tous produits par le Ciel; & que leurs esprits vapo-raux peuuent tuer l'homme, & esteindre sa vie.

Nous sçauons aussi que lesdits venins sont differens en forme, & nous faisons cependant difficulté de croire qu'il ny a point de differences de peste, tout autant qu'il y a de differences de venin: & la de-finissons cependant vn venin.

Je croy que tant qu'on aura ses opi-nions, l'on trouuera beaucoup de diffi-culté de guerir la peste, n'en sçachant pas les vrayes causes, & les vrayes dif-ferences: desquelles depend la parfaite & l'asseuree cure.

PAR QUELLE VOYE
les astres produisent
la peste.

CHAPITRE IV.



Velques vns estiment ridicu-
le la production de la peste
par les astres ; d'autant disent
ils qu'ils ne produisent rien
plus que lumiere pour nous esclaire
ça bas , & pour nous servir de flambeaux,
& des feux allumez, inextinguibles à fai-
re nos actions : Mais s'ils consideroient
que les astres sont les vrayes principes de
toutes choses , ils changeroient d'opi-
nion : car à tort diroit on que le Soleil ,
& l'homme engendrent l'homme ; le Soleil
& le lyon engendrent le lyon : & ainsi
de tout le reste ; si les Cieux n'auoient
point d'action, ny du pouuoir à produire
les choses inferieures.

Aristot.

Les semences de toutes choses sont
dans les Cieux , & descendent ça bas
dans les elemens inferieurs, comme dans
leurs matrices , pour y estre faictes mix-

Hermes

& tous

les Astro

logues.

tes elementaires, & corps materiels. Dieu la voulu & la disposé ainsi par sa toute puissance & sagesse: car puis que toutes choses ont prins estre par creation de sa toute puissance, il a voulu pareillement que toutes choses créées, fussent conseruees, nourries, & maintenues par ceste nature celeste, superieure à tous les autres: il a voulu que la superficie respondit à son centre, & que le centre tendit à sa superficie. Or le Ciel est la superficie des choses inferieures, & les choses inferieures sont le centre du Ciel, auquel centre le Ciel darde ses influences, & y produit ce qui est de ces vertus & proprietéz.

Peste engendree de peste.

Puis que toutes choses sont engendrees des astres, il faut par consequent que le venin de la peste soit engendré des astres, pour y estre en vertu & puissance: ce que les Alchymistes appellent semences, teintures, vertus, & proprietéz formelles specifiques; car il ne faut pas penser & croire que le Ciel & les astres produisent la peste materielle & corporelle: ils ne produisent qu'un esprit venimeux, pernicieux & mortifere, qui s'insinue dedans l'air, & de là dans nostre

corps, & avec les substances qu'il y trouve, il y produit & engendre les maladies qui nous tuent, & par contagion se multiplient de l'un à l'autre ; Ce qui est la vraie peste.

Il est tres assuré qu'il y a de venins, & poisons en ce bas monde, qui tuent & empoisonnent bien tost l'homme, & tous les animaux de la terre : & qu'il y a des alimens contraires aux venins, qui nourrissent & conseruent leur vie. Nous accordôs que ces alimens sont produits par les astres, & nous voulons nier que leurs cōtraires qui sōt les venins ne sont pas produits par les astres : Nous accordons que la peste est vn venin par ses effets, & nous refusôs d'accorder qu'elle soit engendree par les astres. Hermes Trismegiste nous crie avec plusieurs autres grands personnages, que les choses superieures sont semblables aux inferieures, & les inferieures aux superieures. Que le Ciel, & la Terre ; la Terre, & le Ciel sont mariez, & vnis ensemble par la chaisne d'or d'Homere : qui n'est qu'une douce correspondance, & harmonie de l'un à l'autre ; c'est le mary & la femme : si le mary est different de la

*Preuve
que la
peste est
engendree
des
astres.*

*In tabula
sufrag-
dina.*

*Platon,
& Ho-
mere.*

femme, & la femme du mary, c'est en peu de chose, en force, & en action, tant seulement. Car en substance ce n'est qu'une mesme chose: Dieu tira tout d'une mesme matiere, mais il diuersifia les indiuidus, par les diuerses formes qu'il leur bailla, & mit & colloqua ceste puissance de formes diuerses dans son Ciel: comme le lieu le plus eminent, plus fort & puissant de sa maison.

*Fernel.
les formes
des
cendent
du Ciel.*

Il faut voir maintenant par quelle action & puissance particuliere, les astres produisent les venins de la peste: ce que nous pourrons cōprendre en expliquant comment la vie qui est contraire à la peste, est engendree par les astres: Nous tenons pour assure, que le Soleil engendre la vie, la conserue, & la foment avec les constellations qui sont dans le Zodiaque, & hors du Zodiaque: tant du costé astral, que boreal, qui sont de sa nature, propriété, & vertu. Nous pouons aussi dire avec la mesme verité, que les planettes contraires au Soleil, avec leurs constellations pareilles, produisent & fomentent la substance qui est contraire à la vie: car les causes diuerses & differentes produisent diuers effects; si le
Soleil

produit la vie avec les Estailles & planetes, qui font de sa nature. Saturne qui est totalement contraire au Soleil, avec les Estailles & planetes de sa nature, engendrera & produira le venin contraire à la vie. Et partant, quand nous verrons Saturne avec sa suite & equipage, influer sur nous ses pestilentes qualitez, nous pourrons nous asséurer de la production de la peste : Comme en ceste presente ^{Cause assignée de la production de la peste del'ã} année mil six cens vingt-huict, Saturne, & Mars sont conioincts au mois de Septembre, en la sixième maison, avec des aspects malins à la Lune, & au Soleil; 1628.

La Lune ayant eclipfé au mois de Janvier precedēt, lequel eclipse nous auons veu : & encore ayant eclipfé vne autre fois le 16. Iuillet de la presente année, qui a esté veu par ceux de l'autre horizon : & le Soleil par trois fois ; La premiere le 6. de Ianuier ; La seconde le 1. de Iuillet, qui ont esté veus en l'autre horizon ; Et la troisième le 25. de Decembre, qui se verra aux parties Occidentales, vers l'Angleterre, Escosse, & vers l'Afrique ; Le tout ne nous presage que de grands malheurs en ce globe inferieur, qui sera plain de guerre, de famine, &

C

24 *Traicté de la peste.*

de peste; d'où plusieurs seront tres-mal traittez, & seront contraints visiter l'autre monde, si Dieu n'a pitié de nous par sa sainte misericorde, & ny donne ordre par sa sagesse, & bonté accoustumée.

Le doubte fort que la peste, & les autres fleaux qui affligent maintenant ce globe inferieur, sont plustost diuins que naturels, & produits par les astres: car l'excez de la meschanceté des hommes est si grand, que Dieu ne peut souffrir dauantage qu'il croisse, & multiplie, sans y mettre la main de sa Iustice: il a attendu ces constellations pour se seruir des causes secondes pour punir les hommes, & principalement pour renouueller la France, & la rendre pure & nette, à son Roy pur & iuste; Car il ne semble pas raisonnable, que la France aye vn Roy si iuste, & si chaste qu'elle a à present, sans que tout ce qui y est soit égal à son Maistre, ou pour le moins qu'il s'approche de sa perfection: quels changemens deuons nous esperer, & quelles mutations, puis que nous sommes si differens de nostre Prince; C'est vn Soleil viuifiât, & nous ne sommes que cometes, & feux

La France doit estre renouueltée.

deuorans ; C'est vn Aigneau innocent,
& nous de loups rauissans ; C'est vn S.
Iean, & nous des Iudas : Nous n'aimons
que la bourse nostre profit particulier, &
preferons la trahison, & le gain à nostre
deuoir naturel.

Puis que la France est si corrompuë,
ne faut il pas attendre vne purification
generale que Dieu luy prepare par ses
heaux, afin que purifiée, & nette de tout
vice, il la baille & donne à son poinct
pure & nette.

Je croy pareillement, que Dieu ne
veut pas seulement purifier la France,
mais toute la terre habitable : car ie voy
la guerre de tous costez, pour extirper
les heresies diuerses qui sont sur icelle.
Dieu enfin veut estre recognu comme il
faut, & ne peut patir dauantage que
l'homme faiçt & creë à sa semblance s'é-
loigne tant de son deuoir.

*L'herese doit
estre extirpee
toute la
terre.*



DES SIGNES
de la peste.

CHAPITRE V.

*Signes
de la pe-
ste diui-
ne.*



*Signes
de la pe-
ste astrale.*

A peste, ou elle est diuine, ou elle est astrale, comme nous auons veu cy-deuant; Les signes de la peste diuine sont l'excez de la méchanceté des hommes, qui par leurs pechez s'estans rendus de monstres d'iniquité: Dieu enuoye subitement le venin de la peste, pour les oster de la face de la Terre, comme il fist du temps de Dauid, tuant septante-six mille hommes; Quand la peste est astrale & naturelle, il enuoye des signes au Ciel extrauagans, des armées de feu en l'air, de phantosmes espouëtables, qui estōnent tous les habitans de la Terre immédiatement. Apres il s'ensuit vne peste vniuerselle, pernicieuse, & tres cruelle, avec de cruelles guerres, & famines: tesmoin en est ceste comete qui apparut és pays Septentrionaux, l'vnzieme iour

d'Octobre 1527. de l'horreur de laquelle plusieurs moururent de peur, & les plus affeurez en vindrēt malades, elle ne dura qu'une heure & vn quart: commença à se produire du costé du Soleil leuāt, puis tira vers le Midy, Occident, & Septentrion: elle estoit de longueur excessiue, & si estoit de couleur de sang, au bout d'icelle il paroissoit vn bras courbé tenant vne grande espee en la main, comme s'il eust voulu frapper, & au bout de la pointe de ce couteau, il y auoit trois Estoilles situees en triangle: mais celle qui estoit sur la pointe estoit tres claire & luisante, & à tous les costez de ces trois Estoilles paroissoient quātité d'haches, de couteaux, de poignards, des espees, des halebardes colorees & teinctes de sang, avec quantité de testes humaines hideuses, avec leurs barbes & cheueux heriffez: comme vous pourrez voir dās les Histoires prodigieuses de Monsieur de Launay; Ceste comete prodigieuse fut suiue de guerre, de famine, & de peste, qui rauagea la plus grand partie de toute l'Europe par les guerres des Turcs, & par Monsieur de Bourbon qui rauagea l'Italie.

En l'an 597. qui fut la Natiuité de ce

28 *Traicté de la peste.*

perdu de Mahomet, la vraye peste des pestes de l'Asie, & de l'Afrique, & d'une partie de l'Europe: Dieu donna des signes au Ciel de ce malheur, qu'il vouloit punir les hommes par ce meschant homme; les signes furent des cometes hideuses, & des Estoilles espouuētables, dans la ville de Constantinople.

L'an que Mithridates fut produit en terre, & l'an qu'il receut le sceptre Royal, Dieu fist paroistre vne comete espouuentable, qui occupa la quatriēme partie du Ciel, & dura vingt-quatre iours, & estoit si apparante, & luisante de iour, que le Soleil en estoit obscurcy.

Au regne de Tamburlan, ce fleau de Dieu, lors qu'il commença à regner, il parut vne autre comete espouuentable.

Durant le regne de Commodus, par l'espace d'un iour entier furent veuēs vne infinité d'Estoilles au Ciel, aussi apparantes de iour que celles de la nuit; aussi la peste du temps de Cōmodus fut generale par toute la Terre, & si pernicieuse qu'elle tua la troisieme partie des viuans.

Du temps de Marc Antoine, il en arriua le semblable pēdāt son Triumuirat,

Du temps du Pape Pie II. furent veuës des armées en l'air, & des phâtosmes qui combattoient en l'air à guise de bataillôs, avec de vents si impetueux qu'ils arrachoient les arbres, moulins, & maisons, voire les rochers & montagnes entieres, entre Sirie & Fleurance; Ce signe fut suiuy de guerre, & de peste.

En la naissance de Luther, & Calvin, les racines du malheur de l'Europe, & le leuain des seditions & guerres de ce temps: il fut veu au Ciel quantité de cometes, & feux extrauagans, qui me faict croire que tout ce qui doit arriuer de sinistre & pernicieux en ce monde sublunaire; Dieu auparauant qu'il arriue en donne des signes apparens, & éuidens dans le Ciel.

Toute l'Apocalypse nous tesmoigne, que iusques au iour du iugement, Dieu donnera des signes au Ciel, des bonheurs, & malheurs, qu'il fera descendre sur les mortels: tellemēt que ie ne doute nullement, que ses signes de peste ne soient escrits dans le Ciel, par la volonté de celuy qui les a creez de rien, par sa toute puissance infinie.

Hippocrate mesme est de mô opinion, *En ses*

Apbo-
risines
lib. 1.

car il dit, & nous assure, que les mutations & changemens de temps, engendrent les maladies: Or ces mutations & changemens de temps, sont presagez par les signes au Ciel, les maladies par conséquent seront presagees, & preuenues par des signes dans le mesme Ciel: non pas que ie vueille dire, ny inferer de la, que l'homme soit subiect, contraint, & necessité par l'influãce des astres: car il a sa volouté libre, & s'il est sage, il peut vaincre, & surmonter les astres, comme il est dit par le prouerbe. *Sapiens dominabitur astris.*

Les signes de peste cy-deuant declarees en tant de siecles, nous doiuent à présent donner à cognoistre, que ce siecle ne sera pas exempt des mesmes miseres & calamitez que les precedens ont souffert: veu que depuis l'an 1618. nous auõs veu de cometes au Ciel tres hideuses, de poultries de feu, de dragons, de phantomes espouventables, de tourbillons en terre si furieux, qu'ils ont emporté de moulins à vent, & de maisons entieres, arraché des arbres, & de vignes, enleué & entraîné de gros animaux en nombre, sans espargner les homes; Nous

Le tour-
billon
qui s'é-
leua en-
tre le
Cas, &
ville-
nouue.

auons veu tant de monstres prodigieux, tant humains que autres ; Nous auons paty tant de guerres : Et enfin nous patissons la peste ; Ce qui me faiçt croire, & afferuer que les comettes, feux volages, tremblemens de terre, inondations particulieres & vniuerselles, sont les vrays auât-coueurs, & signes de la peste que les autres produisent.

Ces signes vniuersels, & generaux de la peste, traient en quenë les particuliers : Car le venin pestilentiel descendant des astres sur ce bas monde elementaire, produit de vapeurs, & engendre des corruptions és cloaques & cauerne soubz terraines, qui sont le leuain, & le foment des pestes vniuerselles, lors que ces corruptions, & vapeurs s'éuaporent en l'air, & luy commaniquent le venin pestilentiel qu'elles ont receu des astres, qui estans differens les vns des autres, produisent aussi de venins differens les vns des autres : lesquels sont suiuis de symptomes, & de signes particuliers, & propres à leur forme & proprieté ; Ce que nous voyons par experience tous les iours : car le venin du chien enragé excite de symptomes differens au venin de

Mercurial de
venere-
ris.

la vipere; Et celuy de la vipere, differens de celuy de l'aspic:& celuy de l'aspic differens de celuy de l'escorpion, & ainsi de tous autres: tout autant de venins, tout autant de symptomes, & de maladies differentes, qui sont autant de signes pour cognoistre ces venins particuliers, pour en tirer le remede specifique: car ce qui est propre pour combattre tel venin, n'est pas propre pour combattre l'autre; les venins sont contraires, les antidotes le doiuent estre aussi.

Qui cognoit les signes, & les symptomes des venins particuliers, cognoistra de mesme les remedes particuliers qu'il y faut apporter: comme l'on verra en la cure generale & particuliere de la peste; Il ne se faut pas imaginer d'autres signes particuliers, & symptomes en la peste, que les signes & symptomes des particuliers venins qui dominant en tēps de peste; Le plus souuent il y en aura es-pandus parmy l'air en semence, & substance spirituelle, qui produisent vne infinité de symptomes variables, & differens les vns des autres, selon la vertu & substance spirituelle du venin qui attaque les pestiferez: de telle façõ que vou-

loir escrire les signes particuliers des pestiferez ; c'est vouloir coucher par escrit les symptomes , & les signes de tous les venins qui peuuent estre engendrez , & procreés par les astres. Car qu'on y regarde de prez, l'on verra en temps de peste mourir les vns d'une façon , & les autres d'une autre : sans iamais trouver en aucun pestiferé pareils & semblables symptomes ; ce qui nous fait croire estre veritable que la peste est toute sorte de maladie causée par de diuerses causes veneneuses , & pernicieuses : Car leurs symptomes nous le donnent à cognoistre.

Nous voyons les vns mourir d'un syncope , & mort subite ; les autres d'une dysenterie ; les autres d'un flux de ventre ; les autres des convulsions ; les autres de hemorrhagies , & flux de sang , les autres de lethargies , & sommeils profonds , les autres de fièvre continuë , les autres de fièvre intermittante ; les vns de bosse & bubon aux emontoires des parties nobles , les autres de carboncles exantheses papules : & autres efflorescences du sang à la peau du corps humain. Tellement qu'aux pestiferez , nous remarquons tous les symptomes qui peuuent arriuer en toute sorte de

*Signes
de la
peste bien
diff. rts.*

34 *Traicté de la peste.*

*En téps
de pest.
toute
sorte de
malad-
ies*

maladies, les vouloir escrire & coucher par escrit par le menu, c'est vne chose superflue à cause de sa longueur; il suffit de dire, & vous aduertir qu'en temps de peste l'on void toute sorte de maladies pernicieuses & mortelles; Ce qui leur donne le vray nom de peste.

Les autres signes particuliers qu'on apporte pour recognoître la peste sont externes: comme quant les rats quittent leurs tanières, les oiseaux leurs nids, & principalement les passereaus & milans; Quand la chair, & le pain se gastent & corrompent plustost que l'ordinaire; Quand les chiens viennent enragez; Quand l'air est nubileux, & tenebreux, les chaleurs sont excessiues, les saisons de l'année peruerties de leur nature constitution; Quand l'on void quantité de crapaux, grenouilles, mouches & autres infectes; Quand la picote, & rougeolle des enfans sont en campagne, que les femmes enceintes auortent le plus souuent, que les maladies ordinaires cessent, & leur benignité se change en malignité & contagion. Tous ces signes ne sont que les signes externes du venin pestilent engendré & procuré par

les astres, qui espendu parmy l'air cause tous ces symptomes en tous les subiects qu'il rencontre, leur faisant ressentir les effets. Les rats, & les oiseaux quittent leurs domiciles, parce qu'ils sentent que l'air leur principal aliment se change, & n'est pas comme l'accoustumé; & c'est la raison pour laquelle tout est renuersé dans la nature en temps de peste: d'autant que la vie qui est la nature mesme, & sympathise avec elle patit extraordinairement par son contraire, qui est le venin mortel qui est infus dans tous les elements, tachant d'esteindre, perdre & suffoquer ceste vie qui est aussi infuse dans les mesmes elements, qui combattent ensemble, & se debatent qui fera le plus fort; d'où viennent tant d'extrauagances que nous voyons en ce bas monde, qui ne sont que les vrais apareils de la guerre, que la mort apreste contre la vie, & la vie contre la mort: pendent ce combat, & ces equipages de guerre, il est tres iuste, & cōuenable que les Chrestiens ayent recours à leur Redempteur, qui ayant triomphé de la vraye mort, les aidera, & secourra infalliblement contre l'impetuosité de ceste icy, qui n'est que l'ombre & l'image de l'autre.

*Hermes
en son
Pimandre.*

*Tertu-
lian de
Resur-
rectio-
ne.*



S I L E V E N I N P E-
stilentiel est un,
ou plusieurs.

C H A P I T R E V I.



L E S Chapitres precedens avec leurs raisons, autoritez, & experiences nous témoignent assez que le venin pestilentiel ne peut estre en aucune façon unique en son espece: car s'il l'estoit, toutes les pestes qui ont couru depuis la venuë de **I E S V S-C H R I S T** iusques à present, desquelles est faicte mention par les Histoires, auroient esté semblables & pareilles en symptomes & effets. Or il est tres euident par l'Histoire qu'elles ont esté toutes différentes l'une de l'autre: il faut donques necessairement que le venin pestilentiel qui les a causees n'aye point esté unique en espece; Car nous scauons par l'Histoire, qu'il y a eu des pestes qui ont tué les bœufs rât seulement, sans attaquer les autres bestes;

*Virgile
 iij. des
 Georgi-
 ques.*

qu'il y a eu d'autres qui ont tué les chiens; d'autres qui ont tué les chevaux; d'autres qui ont tué les hommes: Et encore fait distinction, & triage parmy les hommes: car il s'est veu de pestes qui tuoient les gens vieux tant seulement; d'autres qui tuoient les adolescents; d'autres les petits enfans; & d'autres les femmes tant seulement, sans endommager le reste des individus humains. L'on a veu endommager les fruits, sans endommager les animaux: & encores particulièrement tels fruits, en telle Prouince & telle; sans aller sur le general de toute sorte de fruits, & de toutes les Prouinces, qui nous fait croire que le venin pestilentiel n'est qu'un en genre generalissime, & plusieurs en espece, qui alterant l'air, & par le moyen d'iceluy tous nos communs alimens, produisent leurs effects tous differens, selon la difference de leur nature, forme & essence, qui est le principe de leur action diuerse.

Nous voyons que chaque venin en espece à son action & sa vertu, sans iamais la changer, le venin des chiens enragez à tousiours vne mesme action, le venin du mercure semblablement, le venin du

*Prouues
que le
venin
de la pe
ste n'est
qu'un
en genre
& plu-
sieurs en
espece.*

38 Traicté de la peste.

scorpion pareillement: Enfin tous ont leur action particuliere, & semblable, sans iamais la changer.

Il n'y a donc rien qui empesche, que nous ne croyons que le venin de la peste est plusieurs en nombre, differens en espece & en forme, puis qu'elle par son venin à tant de differens effets, qui nous assuret que les causes qui le produisent sont differentes & diuerses en forme: lesquelles incognuës empeschent de treuver le vray antidote de la peste. *Incogniti non datur curatio morbi*; De la vient qu'en temps de peste tât de malades meurent, & que les Prouinces entieres, voire les Royaumes sont totalement despeuplez: les Medecins ny veulent pas seulement penser, ils en escriuent de beaux traictez, & quand le mal s'eschaufe ils se mettent en fuite, & quittent leurs Villes, abandonnent leurs malades, & pensent, & croient en eux mesme qu'ils satisfont à leur cōsciēce, de suiure le cōseil de Rhafis.

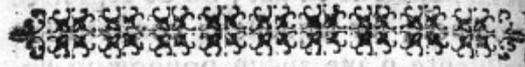
Mox longè, tardè cede recede Redi.

Et qu'ils peuuent faire ce qu'ils conseil-
loient aux autres, cela seroit tres bon, si
tout le peuple le suiuoit. Ce changemēt
aussi, & leur fuite ne leur sert de rien s'ils
nc

ne changent de climat, ou de region & prouince, sur laquelle la constellation pestilente n'aye aucun pouuoir ny domination. Je sçay bien que le venin de la peste estant contagieux se multiplie par la frequentation, commerce, & traffique des infects, les vns avec les autres: mais ie sçay aussi que les vents les portent par toute vne Prouince, & que les constellations disposent les lieux à receuoir ce venin pestilentiel, le tout estant soubmis à la volonté du Createur, les fleaux, & foüets, duquel les pecheurs ne peuvent esuiter que par leurs vœux, prieres & amandement de leurs vies: apres lesquels ie conseillerauy tousiours d'auoir plustost recours à de tres bons remedes naturels, que Dieu nous a donnez contre la peste, qu'à la fuite, qui est autant honteuse aux Medecins en temps de peste, qu'aux Capitaines en tēps de guerre: Dieu les a creez pour secourir, & aider leurs freres en l'vrgente necessité: & cependant lors qu'elle paroît ils se mettent en fuite, & se monstrent inutiles: ie croy que Dieu leur fera rendre compte du talent qu'il leur a donné, necessaire pour assister autruy.

Honte pour les Medecins qui s'uyēt en tēps de peste.

D



SICHAQVE ESPECE

de peste demande un remède
particulier, ou s'il s'en
peut donner un gé-
neral à toutes.

CHAPITRE VII.

Galien
en sa
Metho-
de.
Hippoc.
en plu-
sieurs
lieux.



Il est très certain, par la rai-
son & autorité de tous les
Medecins en general, tant
Spagiriques, que Galeniques,
que pour guerir certainement
& avec assurance vne maladie, il faut
cognoistre la cause particuliere de cette
maladie, & que toutes causes particu-
lieres ont leur remede particulier, pro-
pre & conuenable pour combatre leurs
effets. Or il est certain que chaque ve-
nin pestilentièl à son antidote particulier,
qui le dissipe, & se consume par sa pro-
pre vertu spécifique & formèle; Ce que
Petus très grand & celebre Medecin du
têps d'Hippocrate assura à Antaxerxes

qui nous fait croire que les Medecins de l'antiquité ont recogneu, que la peste ne se guerissoit point comme les autres maladies, sçavoir par contraires : ains par vertus formeles, & essentielles; contraires au venin de la peste, par forme spécifique & non par accidens. Il est bien donc difficile de guerir la peste: car il faut trouver l'antidote particulier du venin pestilenciel qui la cause, & si cela est, il est bien difficile s'il n'est du tout impossible d'en trouver vn general à tous: car chacun des venins est different de l'autre, & vn seul antidote ne peut auoir plusieurs formes essentielles differentes l'une de l'autre, pour estre contraires à tant de formes differentes des venins pestilenciels; Je puis respondre à ceste objection qui a beaucoup d'apparence de verité, qu'une seule chose peut contrarier à tous les venins quels qu'ils soient, bien qu'elle n'aye qu'une forme: comme par exemple, la substance vitale du monde n'a qu'une forme; & cependant elle est contraire à tous les venins quels qu'ils soient. Or il est certain & très euident, que ceste substance vitale, vniue en genre par tout le monde, s'induiduē

Arist. in
turba.

Hermes. & corporifie dans vn subiect vniue en
espece qu'elle forme de sa propre sub-
stance, viuifie de sa vie, & remplit de
ses vertus : lequel subiect est sans nul
doute contraire à toute sorte de venins,
& est le vray antidote de la peste.

Platon. Le Soleil corporel & visible que nous
voyons au Ciel, est vniue : aussi ceste
chaleur vitale du monde, & substance de
vie, de laquelle il est pere, est vniue &
seule en espece : & comme le Soleil ce-
leste tempere, corrige, dissipe, & anean-
tit tous les venins celestes; ceste substan-
*Villa-*ce vitale pareillement dissipe, pert, &
*noua-*aneantit tous les venins corporels de ce
*Lulius.*bas monde : Et partant peut estre le vray
antidote de tous les venins pestilentiels.

Quelqu'un me dira puis que ceste sub-
stance vitale du monde est le vray anti-
dote de la peste, tous les indiuidus natu-
rels seront pareillement antidotes de la
peste; parce qu'ils ont tous ceste substan-
ce vitale qui leur donne leur estre; & est
leur mere formatrice, productrice, &
conseruatrice. Je responds estre tres-cer-
tain, que peu ou prou tout resiste à son
ennemy, à raison de la vie qu'il a en soy
qui a pour ennemy le venin, & que les

vns resistent plus que les autres, à raison
 de la force & vigueur de leur vie qu'ils
 ont enclose en eux : mais que le corps
 premier que cét esprit du monde, &
 ceste ame viuifiante, prend en se corpo-
 rifiant, & se rendant de celeste & astrale,
 elementaire, & corporelle, à plus de
 vertu & d'efficace de resister à cét enne-
 my que tout autre. Or le sel du monde *sel pre-*
 estant ce premier corps qui est formé par *mier &*
 ceste ame, puis qu'il est le dernier en la *unique*
 resolution de tous mixtes; ie dis & asseu- *antidote*
 re que ce sel du monde est le seul & vni- *de la pe-*
 que antidote de toute sorte de peste. *ste.*
 Voila pourquoy les Philosophes crient
 à haute voix, & personne ne prend la
 peine de les entendre, *In sole & sale na-* *Gebcr*
tura sunt omnia: Tous deux n'estât qu'une *& Tur-*
 mesme chose, comme mary & femme; *ba Phi-*
 Le Soleil que i'entens n'estant que la *losoph*
 forme du sel que ie presuppose, ou la
 chaleur vitalle iointe à son humide radi-
 cal : le sel commun n'est que la boëte, &
 l'estuy de l'autre, duquel ie parle.

S'IL Y PEUT AVOIR
de remedes contre la peste,
astrals, spirituels, & aiman-
tins, qui portez sur le corps, ou
iettez dans l'enclos d'une Ville,
la peuuent preserver de la peste.

CHAPITRE VIII.

CESTE question d'abord
semble ridicule & impossible,
ou pour le moins magique:
mais qui la cōsiderera de prez
& en son fonds, changera d'opinion. Il
verra que la plus grand part des Mede-
cins accordent que la peste est produite,
& engēdree par les astres, des aspects ma-
lins de Saturne & de Mars, avec leurs
propres constellations malignes & per-
nicieuses, qui infusent çà bas les substan-
ces veneneuses de toute espee & genre,
qui infestent & infectent l'air, & par son
moyen tous nos alimens, d'où s'engen-
dre la peste: de la il m'accordera avec

Hippo-
crate,
Fernel,
Dixes,
Frac-
storius,
& tous
les A-
strolo-
gues.

ces Medecins, & vn grand nombre d'Auteurs antiques, & modernes, que le Ciel engendre & produit aussi bien les antidotes de la peste, que les venins pestilentiels. Car si les planettes malignes, & constellations pernicieuses mal situees ont le pouuoir de produire la peste: les planettes benignes diametrallemēt contraires aux autres bien situees, produiront les antidotes, & les contre venins de la peste: il est certain que Saturne, & Mars, avec leur equipage, & suite des signes pestilentiels qui respondēt à leur nature, produisent les venins de la peste. Il est aussi certain que le Soleil, Iupiter, la Lune, Venus, & Mercure, bien situez avec les benignes constellations, produisent la vie de ce bas monde, qui contrarie à toute sorte de venins, tant pestilentiels que autres: combatant toujours les vns & les autres de toute sa force & puissance, avec autant de vigueur & d'action violēte, que le mesme venin pourroit attaquer la vie.

Si donc les venins produits des astres peuvent infester, & infecter toute vne prouince, les antidotes pareillemēt produits par les astres, peuvent de mesmes

Doro:
theus
de sig-
gnis ce
lesti-
bus.

g'A
20018
1101
sympol

Appro-
bation
des An-
nalistes.

chasser lesdits venins de toute vne Prouince, & par consequent d'un corps d'une maison, & d'une Ville. L'expérience nous le fait croire : car petit à petit nous auons veu par les siècles passez, ou la peste a regné auoir cessé par la contraire situation des planettes qui auoient causé ces venins & ces pestes, & par l'opposition des planettes benignes, qui plus fortes ont chassé ce venin. *Benignus*

A^gg^o
stinus
foli
loquijs.

Deus ubi malum permisit in pœnam peccati, ibi etiam remedium collocavit in gratiam peccatorum.

Dauantage l'on peut desinfecter vne boëte par vn seul medicament, & pourquoy non en multipliât les vertus, en les attenuât, & subtilisant ne desinfecterons nous pas vne maison, vne Ville, & vne Prouince entiere. L'on sçait par expérience que les venins multiplient leur action par leur attenuation & subtilité, & l'on doutera que les antidotes de ces venins ne puissent estre multipliés de mesme façon.

C'est estre hibou, ne voir goutte en plain midy, ou estre yure de ses opinions propres, pour ne cōprendre ces veritez: ne void on pas qu'un ayment fortifié par

fon essence, attire cent fois plus de fer ^{Paracels. de Magi- fteijjs.} qu'il ne faisoit auparauant; qu'une goutte d'essence de quelque plante aromatique, embaumera de son odeur toute vne salle, & toute vne maison: si ceste odeur qui est la substance la plus subtile de ceste essence, antipatie contre le venin de la peste, & à vertu, & propriété de le chasser: pourquoy ne croirons nous pas que s'espendant par toute vne maison, elle n'aye pas la vertu, & la puissance de chasser ledit venin pestilentiel.

L'on tient pour tout assure, qu'un ^{Alchymicus.} crapaut blessé d'un serpent, attire vne belette pour luy seruir d'antidote à sa blesseure de plus de cent pas: sans que la belette aye moyen de fuyr, ny esuiter la vertu attraiante, & aimantine du crapaut.

Vn loup enroüé est cause des catarres & defluxions, à tous ceux qui sont à cét pas de luy, lors qu'il est affamé, & qu'il iette en l'air de vapeurs virulentes & malignes de son indigestion, qui s'insinuent dans l'air, & l'infectent, & causent les catarres, defluxions, & enroüemens. Si cecy est en la nature, pourquoy non en l'artifice, imitant la nature ne se

trouueront il pas de medicamens attractifs, & aymantins, qui attirerôt le venin d'une grandissime distance, & le consumeront; Si l'aspect d'un basilic empoisonne d'une grandissime distance, pourquoy ne se trouueront il dâs la nature de contre-venins & antidotes qui auront la mesme puissance d'agir cõtre les venins, que les venins ont contre la vie.

Je conclurray donc qu'il y peut auoir de medicamens contre la peste astrals, & constellez, qu'on nomme *amuleta & pentacula, quod e collo pendeant*. Qui peuvent preseruer non seulement ceux qui les portent, mais ceux qui sont à l'entour: voire mesmes les Villes & Prouinces entieres, en y iettant quantité de ces medicamens, & les semant parmy les châps: car lesdits medicamens sont comme des aymans qui attirent le venin, & le confument.

A'chyn
di s.
Crol
lius de
signa-
turis
veri, &
Seueri-
nus
Dan: s.
Dieu & la nature en produisent tous les iours vne infinité, car tous les crapaux, grenouilles, serpens, araignees, lesarts, chenilles, & autres bestioles venimeuses, qui sont en la nature ne seruent de rié plus, que pour attirer tout le venin de l'air & le consumer: autrement

nous serions en perpetuelle peste, si ces aymans naturels ne purifioient l'air des substances malignes & venimeuses, que les malignes influences y iettent continuellement.

Quand elles preualent, & surmontent les influences benignes & vitales, que les planettes & constellations benignes y influent nous auons la peste: & au contraire la santé quand celles icy predominant, & preualent les autres.

Quiconque bruslera & reduira en cendre ces venins naturels, lors que le Soleil, & la Lune sont dans le Scorpion, fera vn medicament astral, & constellé, qui porté sur soy, aura la vertu attractiue & attraiante d'attirer le venin pestilenciel, tant exterieur que inferieur de nostre corps, & le consumera par la vertu du sel qui gist en sa cendre: comme vous verrez plus amplement aux Chapitres subsequents des preseruatifs de la peste, ou vous verrez que le sel des venins naturels, est le seul antidote de la peste, & l'esprit, & l'essence de ce sel est encore plus puissant. L'experience le fera croire aux ennemis de l'alchymie, & fera exalter ceste science en despit de leur haine.

Crolius.

Ceux qui fondent, & liquifient tous les arsenics, orpin, antimoine, soulfhre, & mercure, ensemble dans vn vaisseau de verre, lors que le Soleil, & la Lune sont dans le Scorpion, sont pareillemét des antidotes excellens contre la peste; Car le Scorpion celeste est celuy qui domine sur tous les venins: & lors que le Soleil & la Lune y sont conioints, il est foible dominateur, corrigé & temperé par la presence du Soleil, qui luy oste toute sa malignité, & multiplie l'atidote qu'il a en soy contre son venin d'une telle façon, que les autres venins terrestres sont aussi amoindris en leurs forces, & leur antidote est creu & augmēté par la force du Soleil; & c'est la raison pourquoy l'on attend que le Soleil & la Lune soit dans le Scorpion, pour preparer les antidotes de la peste, car ils en sont plus forts & vigoureux: receuant ceste force & vigueur de leur dominateur, & gouverneur, qui est le Soleil. Et au contraire leur venin est affoibly par la foiblesse de leur dominateur, qui est le Scorpion affoibly par la presence du Soleil, & de la Lune.

Le Soleil est pere des antidotes.

Le Scorpion celeste pere des venins.

Pour

Ceux qui se moquent des figures du

Scorpion, & du grand Serpenteaire qu'on a accoustumé de mettre & figurer sur ces medicamens constellez, tesmoignent leur ignorâce: car ceste figure s'y met par plusieurs raisons la premiere & principale: c'est pour monstrier que ces medicamens sont preparez en la foiblesse du Scorpion, & du grand Serpenteaire, par la presence du Soleil & de la Lune, lors qu'ils sont en sa maison, & que l'antidote du venin en est plus grand, le venin estant foible: car quād l'un diminuë l'autre croist: voila pourquoy les venins brulez & calcinez ne sont plus venins, ains antidotes du venin: le venin s'estant consumé par le feu, & l'antidote ayant creu & augmenté, comme estant de la nature du feu; la seconde raison est, que ceste figure du Scorpion, & du grand Serpenteaire, monstre & enseigne que le Scorpion celeste, & le grand Serpenteaire, ne peuvent produire des venins, sans y donner la figure & la forme exterieure: car s'ils sont peres es causes efficientes de la forme interieure, ils le doiuent estre aussi de la forme exterieure; Et puis que les venins portent l'antidote propre & convenable à leur venin, il est tres raison-

quoy
aux a-
mulettes
l'õ peint
un Scor-
pion.

Seueri-
nus Da-
nus.

nable, & conuenable de figurer, & peindre exterieurement la figure du Scorpion, & Serpenteaire celeste: comme pere des venins, & par consequent des antidotes.



S I L E S D I A B L E S,

*Et les sourciers peuvent
produire la peste.*

CHAPITRE IX.



L'HISTOIRE de Iob en la sainte Escriture, & le septième, & huitième Chapitre de l'Exode, nous font assez à croire ceste question. Le Diable est tellement ennemy du genre humain, que si Dieu luy permettoit de faire ce qu'il peut, il auroit d'un clin d'œil, & dans un momēt renuersé sans dessus dessous toute la terre. Ces substances spirituelles & simples, sont si puissantes sur les corporelles & elementaires, qu'il ne faut nullement douter qu'elles n'ayent le pouuoir de renuerser & mettre du trou-

ble & desordre dans la nature elementaire, voire mesme dans le Ciel, si Dieu leur Createur cōcouroit aux forces qu'il leur a dōnees. Mais à present confirmez en malice par leur peché, il les à garrotez & liez de telle façon qu'ils ne peuvent rien que par permission divine: s'ils nous vexent, & nous traouillent, nous tentent, nous deuons tout prendre en bonne part comme venant de Dieu leur maistre, qui leur permet ces actions pour nostre bié & salut. Les Histoires sainctes nous le font voir à l'œil: tellement que nous ne pouuons douter en aucune façon du pouuoir que le Diable a: & par son moyen ses adherans Sourciers, & Magiciens sur les viuans de la terre, pour les perdre & exterminer si Dieu le luy permet, concourant avec sa force & puissancé qu'il luy a donnée lors de sa creation: mais nous pouuons bien soubçonner, & mettre en question, si le Diable peut produire le venin de la peste, sans s'aider des causes naturelles qui la peuvent produire; Je respons que non, car s'il la pouuoit produire de la façon, il seroit Dieu, à qui seul appartiennent ces productions, ou plustost créations. Car

S. Tho.
mas.
De An.
gellis.

Aristot.
de ge-
nerat.
& cor-
rupt.

produire denote vne action naturelle, qui est propre & conuenante à la nature celeste & elementaire iointes ensemble, & non à autre nature : tellement que le Diable estant hors de ceste nature elementaire, & celeste, il ne peut en aucune façon produire la peste, que par le moyen de ces deux natures iointes ensemble, appliquant l'agent au patient en temps & lieu propre & conuenable pour produire tel effet. Tellemēt que si le Diable produit la peste, il la produit par le moyen des choses naturelles : & encore faut il que Dieu le luy permette : & ainsi nous concludrons que le Diable, ses seruiteurs Sorciers & Magiciēs par son moyen ne peuuent iamais produire la peste que par permission diuine : Et encore apres, il faut qu'ils se seruent des causes naturelles, appliquant ce qui est actif au passif, avec les iustes conditions, & proportions des meslanges & mixtions des choses naturelles, qui peuuent pro-

La peste
produi-
tēe par
les Dia-
bles est
particu-
liere.

duire ce venin pestilētiel, lequel ne peut estre iamais grand & puissant, si les causes generales & vniuerselles qui produisent la peste ne sōt en vogue & en actiō. Car quand le Diable produiroit bien quel-

quelque venin materiel ou spirituel, qu'il s'espandroit parmy l'air, ledit venin encore qu'il fut pestilent & contagieux seroit bien tost estouffé, vaincu & surmonté par les causes generalles de la vie, qui sont perpetuellement dans l'air, & en chassent leurs contraires qui sont tous venins: mais quand les causes generalles qui sont les astres malins & pernicieux sont en regne, & predominant & preuaient à ceux de la vie, il est fort facile aux Sorciers & Magiciens par le moyen du Diable, de produire la peste, l'espandre & la multiplier par toutes les Provinces & Royaumes: sur lesquelles ces constellations pestilentes dominant; Et encore il faut que Dieu le leur permette, autrement leurs actiōs sont vaines & sans effect. Dieu souuent le leur permet pour punition de nos crimes, ou pour multiplier la couronne des bons, par les miseres & calamitez qu'il faut souffrir en temps de peste, ou pour retirer de peché ceux qu'il veut fauuer, qui en temps de santé, & hors la saison de ce malheur oblient Dieu, & sacrifient aux Idoles de leurs voluptez pour les faire reuenir à luy, il leur enuoye cét esprit de mort,

E

qui fort de la queuë du Scorpion celeste, qu'estans deuenus des Orions medifans, & se moquans de Dieu, & de sa iustice, qui est la vraye Diane qui va à la chasse des bestes brutes; sçauoir des hommes impies, qui sont pires que bestes brutes. Ce grand Iupin suscite cest Scorpion celeste, qui nous pique & tuë de son venin: ce que les Poëtes anciens nous ont figuré soubs la fable Dorion, qui se moquant de Diane, & de Iupin fut piqué par vn Scorpion qui le tua: Iupiter & Diane mirent cest Scorpion au nombre des signes celestes, le colloquant dans le Ciel, pour faire sçauoir aux hommes que s'ils venoient à les oublier & se moquer d'eux, ils auoient vn Scorpion qui vengeroient leur querele; Fable qui nous tesmoigne assez soubs son escorce la realité de la production de la peste par le Scorpion celeste, lors que les hommes deuiennent impies, & oublient leur deuoir naturel qu'ils doiuent à Dieu leur Createur. Lors que ceste peste arriue, les prieres, les vœux, la purification de nos consciences, & la ferme resolutiõ de viure mieux à l'aduenir sont les premiers remedes preferuatifs de ce malheur: Car ce sont

Nigidius.

les vrais & vniques moyens d'oster des
mains de Dieu ces fleaux, & ces dures
verges.



DES PRESERVATIFS
de la peste en general,
pour les Villes &
Prouinces.

CHAPITRE X.

L semble impossible de pres-
crire des preseruatifs contre
la peste, veu l'opinion que
i'ay des causes & origines de
ce malheur: car si ce n'est qu'un fleau de
Dieu, & ses verges de punition, que
peut on faire ny prescrire que prieres,
que vœux, que penitence, que le sac &
la cendre, que l'amandement de nos pe-
chez: ie vous accorde avec les Saints
Peres, cette obiection estre plus verita-
ble que ie ne la scaurois coucher par es-
crit: contre la peste les meilleurs pre-
seruatifs, tant en general qu'en particu-

E 2

lier, c'est d'auoir recours à Dieu, & luy crier misericorde selon le conseil d'Ezechiel, Chapitre septième, & des saints Canons, qui conseillent qu'en toutes maladies nous ayons plustost recours à Dieu, & puis au Medecin. Si aux maladies particulieres le Sainct Esprit nous conseille de recourir à Dieu, que deuous nous faire à la peste, qui est la maladie des maladies, & qui en foy les comprend toutes, comme i'ay dit cy-deuant en m'a Preface, ie ne scaurois ny ne pourrois en Medecin Chrestien vous mieux conseiller que la penitence; Nous scauons tous que le peché de Dauid causa la peste dans la ville de Hierusalem, & dans toute la Iudee: mais nous scauons aussi que la penitence du mesme Dauid la fit cesser: Et miserables nous sommes bien de Dauids pecheurs: mais i'ay peur que nous ne foyons pas de Dauids penitens, que nous nous perdrons dans la perseverance de nos iniquitez, si vostre clemence & misericorde ô grand Dieu n'arreste, & ne tempere la rigueur de vostre iustice: vous auez tousiours chery la France par dessus tous les Royaumes du monde, & luy auez monstré des resmoi-

gnages certains & euidens de vostre affection, communiquant à ses Roys des vertus & des dons spirituels que vous ne communiquez point à personne de la terre; C'est à present qu'elle a besoin de vostre secours, & de vostre aide, elle est affligée de guerre & de peste, ce n'est pas que son oingt, son Roy, & son Maître vous aye offensé. C'est le peuple, & la plus grand partie des François qui s'est destournée de vos sainctes voyes, & ne veut recognoistre ny vostre Eglise, ny vostre oingt, secoiât ce ioug tres-doux, & tres-gracieux, vous luy en enuoyez vn plus dur qui est la guerre, & la peste, & la famine, pour chastier & contraindre tous ceux qui reueches à vostre volonté, ne veulent recognoistre celuy que vous auez esleu Roy sur vostre peuple, l'ayant oingt à cest effect de vos sainctes huilles, qui luyont donné des graces, des vertus, & des forces si éclatantes & eminentes, par dessus celles de tous les autres Roys, qu'il faut confesser avec verité que c'est vostre Roy, & celuy que vous auez destiné, & esleu pour faire eclater vos merueilles sur toute la terre.

Vous auez encore preserué son armée,

& preseruez à l'aduenir de ce dur fleau de peste en sa faueur, & croy que dans peu de temps toute la France sera son armée & luy obeyra; & pour lors vous romprez vostre fleau, ietterez vos verges au feu, comme satisfait & content que vostre Roy soit recogneu tel que vous voulez, & que tous recognoissions avec nostre Roy la vraye Eglise qu'il recognoit, afin que tous n'ayons qu'une mesme volonté, & que ceste volonté n'aye qu'une semblable recognoissance, pour le culte & l'adoration qu'elle doit à son Dieu.

Voila le premier & principal preseruatif de la peste pour les villes & prouinces en general de la France; apres lequel, en qualité de Medecin Chrestien, ie veux prescrire aussi des remedes generaux que Dieu a mis en la nature à ceste fin, pour estre employez en nos vrgentes necessitez, les ayant fait germer & croistre sur terre, & les ayant benits de sa main à cet effect, afin que les Medecins & Apoticairens en fassent des onctions & medicaments de santé.

Ecclesiaste
38.

Pour donc preseruer de la peste en general les maisons, les villes & les Pro-

uinces, les Magistrats desdites villes doi-
uent auoir soin particulier de faire net-
toyer les maisons, les ruës, les fossez,
les cloaques, les estangs & lieux mares-
cageux, puants, relants & infects de
toute sorte de saleté, fumiers & pourri-
tures, & apres leur mondification y al-
lumer de grands feux, y faire fumiga-
tions copieuses & abondantes, y estein-
dre de la chair viue, afin que le venin
pestilential qui peut estre en ces lieux en
soit par cét artifice rejetté ou changé en
autre nature; & non pour la raison vul-
gaire & commune, qui croit que la peste
viene de ces lieux puants & infects.
Mais parce que ces lieux-là sont plus foi-
bles à resister au venin pestilential qui
vient des Astres, que les autres lieux,
d'autant que la chaleur vitale du monde,
& l'esprit de vie qui combat perpetuel-
lement contre ce venin, est plus foible
en ces lieux qu'en tout autre, à cause de
la pourriture & corruption, qui est vn
des principaux ennemis qu'il aye. Telle-
ment qu'en chassant la corruption & la
matiere corrompuë, & purifiant le lieu
des vapeurs corrompuës par le moyen
du feu, & autres choses qui tiennent de

Seneri-
nus
Danus]

la nature du feu , comme fumigations & vapeurs de la chaux ; vous empeschez aussi que ce venin pestilentiel ne gaigne pas pays sur les terres de la vie. Le feu est le premier purificateur des ageants naturels, qui chasse, corrompt & destruit toute sorte de venins , conseruant, voire mesmes multipliant la substance vitale, qui se treuve foible és lieux infects, puants , corrompus & relants : car il en oste assurement le venin , & toute sorte de corruption, & ne reste qu'une cendre, au centre de laquelle gist vn sel, dans lequel consiste la vraye substance vitale & l'esprit de vie , qui est le fondement & la solide base de la conseruation du monde : car l'esprit de vie & de conseruation que Dieu a mis dans le monde gist & consiste dans le sel, cōme dans son propre & naturel azile , dont nous voyons par experience que toutes les choses qui ont vertu & efficace de preseruer & cōseruer de corruption & pourriture sont abondantes en sel , & que le sel est l'unique conseruatif du monde. Puis que toutes choses en leur derniere resolution , pour se garantir de l'entier aneantissement se reduisent en sel , comme vn assure azile

Aristote

Hermes.
Lullius

Paracelse.

pour se preseruer & deffendre des effectz
 du neant ; aussi voit-on le sel incorrupti-
 ble & permanent & durable au feu com-
 me l'or, lequel selon l'opinion de tous
 les Chymiques n'est que sel commun ;
 estant veriffié qu'en sa resolution vne on-
 ce d'or donne vne once de sel.

*Tertu-
lian, de
resur-
rectio-
ne.*

Le feu donc resoluant tout en cendre
 & en sel, fera l'vnique remede pour pre-
 seruer de la peste. Ce grand Hippocrate
 en vsa pour preseruer son pays & toute
 la Grece de la peste qui venoit du costé
 d'Hethyopie, consumant & bruslant de
 grands bois qui furent reduits en cen-
 dre, qui par son sel consuma le venin
 pestilentiel qui descendoit des astres
 pour contaminer & infecter l'esprit de
 vie inuisible qui se trouue dans tous les
 elemens, & principalement dedans l'air,
 qui est son principal vehicule. Car le sel
 par sa secheresse & chaleur attire l'humidi-
 té de l'air ; & par mesme moyen le ve-
 nin pestilentiel qui y est parmy, & l'ayant
 attiré par sa forte & violente chaleur
 qu'il contient en soy, le brusle & le cal-
 cine, & le change de nature de telle fa-
 çon, que de venin qu'il est, il est changé
 en nature d'antidote & de contre-venin ;

car le feu change tout en foy-mefme : or la cendre & le fel , en quoy il change toutes chofes , font de fa nature ; & partant la cendre & le fel font contraires, auffi au venin.

Les hiftoires qu'on peut lire , & les experiences qu'un grand nombre de Medecins a fait du fel fur ce fuject confirment mes raifons , & font voir clairement que le vray preferuatif de la peste confifte dans le fel & dans le feu, comme caufe principale de la reduction de toutes chofes en fel.

Les fumigations , encencemens des bois odorans, & autres quels qu'ils foient viennent apres , non pour corriger l'air & le definfecter comme l'on dit du venin peftilentiel ; mais pour le groffir & l'efpaiffir , afin que le venin aftral , inuifible & fubtil qui y eft parmy vienne à fe convertir en vapeur & en craffe matiere , & tomber en terre par ce moyen , & s'arrefter en quelque lieu , & perdre par ce moyen la pluspart de fa fubtilité & contagion : car tant qu'il demeure fubtil, aéré , & de la nature des influences aftrales , il eft pour lors grandement contagieux par fa fubtilité ; c'eft celuy qui at-

taque promptement le cœur, le cerueau & les esprits naturels, & par ce moyen nous tuë promptement sans nous faire malades.

Mais deslors qu'il est rendu materiel & vapoureux par le moyen de ses fumigations qui incraissent l'air, & par mesme moyen le venin qu'il contient, il perd sa force & vigueur, & ne peut si promptement & avec telle vitesse suffoquer nostre vie.

Quelqu'un m'objectera & dira doncques, les bosses, les carboncles & les corps frappez de peste ne sont pas tant contagieux que l'air des maisons où ils habitent, d'autant que cét esprit pestilentiel a prins corps, & s'est incraissé & rendu materiel dans ledit corps des pestiferez, dans la bosse, dans le carboncle, & dans toute la masse de leur sang. Je responds qu'il est vray, & l'experience le confirme, que l'air qui se trouue dans les maisons des pestiferez, les linges, habits, draps, & autres choses que les pestiferez ont touché & sont imbues & pleines de cét air pestilent, sont plus contagieuses que les corps des pestiferez, pour la raison declarée dans l'objection.

Les corps morts des pestiferez froids & roides, priuez de toute chaleur, ne font pas tant pestilents & contagieux de beaucoup que lors qu'ils sont en vie pleins de chaleur & d'esprits, qui sortans du corps remplissent l'air de leur mortelle & contagieuse substance, infestant & infectant tout ce qu'ils rencontrent; à quoy bat le proverbe ordinaire, *Morte la beste, morte la rage & le venin*: le venin n'estant iamais si fort & si puissant dans vn corps mort que dans vn viuant, à cause des esprits naturels, vitaux & animaux qui sont d'une tres-subtile substance etherée & ignée, qui infects & contaminez du venin s'euaporent en l'air, contaminent & infectent par leur substance, la substance semblable qu'ils rencontrent en nous par le moyen de l'air que nous respirons.

De là vient que tout ce que les pestiferés touchent, & tout ce qu'ils portent & l'air qui est à l'entour d'eux, iusques à certaine distance est contagieux, à cause des esprits qui sortent perpetuellement de leur corps, tant par leur expiration que par leur transpiration vniuerselle de tous les pores de leurs corps: &

les lieux ou ils demeurent sont aussi fort contagieux pour la mesme raison.

Cet air contagieux est cause le plus souuent que les pestiferez lors qu'on les croit gueris & hors de danger & peril, meurent subitement, à cause qu'ils appellent de nouveau de l'air exterieur, ou ils habitent du nouveau venin, contre lequel il faut derechef cōbattre & vaincre: ce qui a trompé & trompera encores les plus habiles Medecins en faict de presages & pronostics de vie ou de mort, touchant les pestiferez: car l'asseuré presage de mort ou de vie dépend de sçauoir si tout le venin pestilētiel qui empoisonne les pestiferez, est vaincu ou à vaincre par la chaleur naturelle du malade. Voila pourquoy il est si necessaire de faire de grands feux volatils & passagers, & de fumigations és lieux ou habitent les pestiferez, mesmes les changer souuent de chambres & d'habitation afin d'euiter ce peril, & n'estre pas contaminez du venin exterieur qui est dans l'air desdits lieux: car le venin pestilent par le moyē du feu se reduit en cendre, laquelle au lieu d'estre plus pestilente, est au contraire antidote contre ce venin, comme

*Virtu
de la
cendre.*

nous voyons par experience que la cendre de la vipere est l'antidote de son mesme venin, & ainsi de tous autres ; ce qui nous donne sujet de dire & affermer que dans la cendre de la pestilence , ou de la substance qui contient le venin pestilenciel, gist & consiste son vniue & seul antidote. Voila pourquoy ces feux vniuersels ez villes & prouinces contaminees de ce venin s'ont si profitables, parce que par leur moyen cét esprit pestilenciel se reduit en cendre , laquelle esparse sur la terre , est l'aimant pour attirer & consumer ce venin.

Les feux aussi qu'on fait de la poudre à canon, & les coups mesmes de canon laschez souuent en l'air, dissipent & perdent les causes de la peste , non par le bruit & le son éclatant de ces instrumens de guerre; mais par le salpêtre, le soulfre, & le charbon dont la poudre est composée , le feu de laquelle est si subtil & penetrant qu'il imite les foudres , consume & reduit ensemble ce venin pestilenciel. Outre que le salpêtre , le soulfre & le charbon laissent vne cendre dans laquelle consiste vn sel, qui est le vray antidote de la peste, laquelle cendre & sel espan-

du par l'air, rencontrans les venins pestilentiels les dissipent & consumēt. Ceux qui en appliquent sur les charbons pestilentiels, & sur les vlcères malignes, sans autre preparation que la poudre dissoulte en eau commune, en ayant veu les effets merueilleux peuuent estre tesmoins de mon dire. Et ceux qui sçauent tirer le feu potentiel du salpêtre & du soulfre, & luy donner corps d'une eau limpide & claire, sçauent combien cēt eau est merueilleuse pour esteindre le feu de la sievre pestilente, & pour aneātir & perdre le venin pestilentiel des bosses & carboncles.

Je conseille aussi aux Magistrats que les fossez des Villes ou ils commandent, soient nettoyez des eaux dormātes, que toutes les herbes & plantes qui s'y trouvent soient arrachees & consumees par le feu: que tous les chaumes d'alentour de leurs villes, soient consumez par le feu, & reduits en cendre, car le sel qui s'y trouue attire le venin de l'air & le consume. Voila pourquoy la chaux est si excellente pour consumer toute sorte de venin, à cause du sel abundant qu'elle contient en soy; & c'est la raison pour

laquelle l'on a accoustumé d'en mettre dans les fosses esquels on enseuelit les pestiferez, pour attirer & consumer le venin volatil qui s'y treuve : car à cause de sa seicheresse elle attire, & à cause de sa chaleur elle consume ; & par ce moyē chasse la pourriture & putrefaction des lieux infects & relants, & par consequēt le venin pestilentiel qui suit cette pourriture, dans laquelle les dispositions celestes sont facilement introduites pour les produire ; car les Cieux & leurs influences ne produisent rien çà bas ; quoy que soit, que les elemens inferieurs, & les matieres inferieures ne soient disposées à recevoir ce que le Ciel y veut produire.

J'entends qu'après la visite des lieux infects, & leur nettoiyement, les Magistrats doiuent bien prendre garde de jeter hors de leursvilles toutes les putains, maquereaux, gueux, faineants, & tout le reste de cette canaille qui ne veulent pas viure selon Dieu, ny selon les regles de la sobriété humaine, & temperance. Toute cette sorte de peuple doit estre rejettée hors des Villes, comme pourriture infecte, laquelle la peste attaque
premi-

premierement, fondant en icelle sa base pour y establir & dresser de tres-fortes colomnes.

En fin tout ce Chapitre ne tend qu'à monstrier & verifier que le venin pestilential ne peut auoir autre antidote, tant en general qu'en particulier, que son propre contraire. Or son propre & naturel contraire est la chaleur vitale du monde, & l'esprit de vie qui est espars par tous les elemens; fortifiant celuy là, & le roborant, c'est fortifier l'antidote general contre la peste. Les substances qui abondent plus en cette chaleur vitale, & en cet esprit de vie, sont celles qui sont les vrais antidotes du venin pestilential. Le feu est l'element le plus remply de cette vie, voilà pourquoy le feu est le premier antidote de ce venin: La cendre & le sel sont les substances qui contiennent en elles plus de feu que tout autre; & partant la cendre & le sel sont les seconds antidotes. Le vin & toutes les autres liqueurs aprochantes du vin, abondantes en cet esprit de vie fuient apres, & sont de tresbons alexitaires & antidotes contre la peste.

Partant ie conclurray ce chapitre, as-

F

seurant que le sel & la cendre & le vin, qui sont de feux potentiels, sont l'unique antidote general contre le venin de la peste. Nous confirmerons cette conclusion par l'exposition de la Fable de Polypheme, qui est la figure de la peste dans l'Homere. Car si Polypheme estoit fils du Ciel & de la terre, la peste en est de mesmes: s'il n'auoit qu'un oeil au moyen duquel tous ceux qu'il pouuoit voir estoient subjects à sa dent, la peste n'a que la subtilité de son venin, au moyen de laquelle tout ce qu'elle peut attaquer est sujet à sa dent mortelle. Si Polypheme estoit gardien des moutons, communs alimens des hommes, la peste garde en elle-mesme les antidotes communs & ordinaires, sous le ventre desquels, comme sous des moutons, les Sages Vlysses euitent les dents mortelles de ce pernicieux venin, non sans plustost l'auoir assoupy & endormy par la liqueur du vin, qui est l'antidote duquel il se faut seruir pour amoindrir la force de ce venin, & apres faut auoir recours aux flammes & au feu & tison, au moye des antidotes tirez de la cendre & du sel, comme fit ce grand Vlysse à son tison,

& puis par le moyen de tres-bons alimens fortir de la prison & captiuité de ce tyran de nos vies. Ce qui ne peut estre sans beaucoup de tourmente, de tempeste & d'orage, que ce pernicieux venin excite dans la mer du baume de nostre vie, dans laquelle nostre ame vogue & passe cette vie mortelle.



DES ANTIDOTES

*Et preseruatifs de la peste,
pour les particuliers.*

CHAPITRE XI.



V Chapitre precedant
l'on peut tirer les anti-
dotes particuliers. Car
si i'ay preuue cy-deuât
que l'antidote general
contre la peste est l'a-
me, ou la substance vi-
tale du monde, comme son propre &
naturel contraire que Dieu a opposé à
ce venin mortifere; tous les mixtes na-
turels esquels cette ame du monde est

74 Traicté de la peste.

forte & puissante sont les vrais & uniques remedes de la peste ; la peste n'estant qu'une mort , & cette substance vitale du monde n'estant que vie , elle fera partant le vray antidote de cette peste mortifere.

*S. Basile
en plu-
sieurs
lieux.*

Nostre vie en general a deux puissants ennemis qui la perdent & l'anéantissent, le peché & la corruption elementaire : le dernier est sorty du premier ; car sans le peché il n'y eust eu jamais de corruption ny de mort en la nature. La mort à present & la corruption elementaire, c'est à dire, toutes maladies & afflictions nous sont les vrais antidotes de nos pechez , pourueu que nous le scachions appliquer & ioindre à la mort & passion de **I E S V S - C H R I S T** , & nous acquierent vne vie eternelle. Il ne faut pas que le Chrestien craigne tant la peste , la famine , la guerre , & toutes les autres miseres humaines : car s'il les peut patir selon la volonté de Dieu , & les appliquer avec les merites infinis de tout ce que **I E S V S - C H R I S T** a paty pour nous, par le moyen de ces miseres il s'acquiert des threfors infinis, & vne vie eternelle, n'en perdant qu'une miserable , pleine

d'angoisses & de tristesses. *mondifier*

Après que le Chrestien sera muny de ses antidotes spirituels, se confiant en Dieu Gouverneur de toutes choses, remettant le tout à sa volonté & à son gouvernement, il aura recours à la médecine, comme il luy commande; & partant choisira les plus efficaces remedes qu'il aye mis en la nature, pour combattre & vaincre ce Geant Polypheme.

*Ecclesiaste
38.*

En premier lieu, comme les Villes en general & les Prouinces nettoient & mondifient les lieux infects & puants, les particuliers aussi doiuent mondifier & nettoyer leurs corps vne fois le mois en pleine Lune, par vne prinse & dose, qui est demy dragme de mercure sublimé & dulcifié par vn autre mercure qu'on y joint, pour corriger & temperer les fels acres & mordicans que le sublimé ordinaire a receus en sa sublimation. Ledit mercure doux est si benin & si conforme à la nature, qu'il purge doucement & benignement les humeurs peccantes qui se trouuent és premieres regions de nostre corps: & par son sel doux preserue de corruption, tuë toute sorte de vermine, & consume entierement le venin

*Vertu
du Mer-
cure
doux.*

pestilentiél qui pourroit estre entré par les pores de nostre corps, & auoir contaminé & gasté nos humeurs, & le baume de vie duquel nous viuons.

Le n'oublie pas apres cette purgation ordinaire en tous les mois qui peut seruir au lieu de pillules de Rufi, qu'vn chacun en particulier nettoye sa maison, la tenant nette & pure de toute saleté; qu'il change souuent d'habits, les parfumant tous les iours avec bois odorans, ou plâtes odorantes, ou gommés; comme sont bois de genevre, bois de pin, sapin, laurier, cyprés, meurtre, buis, & autres semblables: & des plantes, comme sont fenouil, lauande, rosmarin, sauge, thim, sariete, serpolet, marjolaine, & hyfop; & des gommés côme d'estorax, benjoin, encens, myrrhe, ambre, ou Karabé blâc, gomme de liedre & de genevre qui est tres-excellente pour faire parfums pour enbaumer les maisons & les habits, pour se preseruer & garantir du venin de la peste; non par qualite froide, seiche, chaude ou humide, mais par propriété de substance, ou consiste le secret pour extirper le venin pestilentiél: car puis que les aliments ne nourrissent pas en vertu

de leurs qualitez, les antidotes pareillement ne gueriront pas la peste par leurs qualitez, mais par leur substance.

Ces fumigations, comme nous auons dit cy deuant, incraissent & rendent materiel le venin pestilenciel qui domine en l'air, & l'incorporent avec elles, qui n'estant que fuye, & partant que sel, consomment par la vertu de ce sel qu'elles contiennent, ledit venin astral & spirituel qui est espars parmy l'air.

Après le changement d'habits & fumigations, & encensements ordinaires; ie conseilleray a yn chacun en particulier se lauer vne fois la semaine tout le corps avec du vinaigre en temps d'esté; & avec de l'eau de vie, ou du vin chaud & tiede en temps d'hyuer, & ce pour fortifier la peau exterieure du corps humain contre le venin, par le moyen de ces lotions, lesquelles on peut fortifier, en y adjoustant vn peu de sel calciné & bruslé; ces lotions sont bonnes en tout temps sans distinction, à cause de la substance, & non des accidens, ie fais difference du temps pour donner quelque action aux accidens.

Après que le corps est laué par le moyē

des lotions qui se doiuent faire, avec vne esponge l'on se peut oindre le corps de quelque huille ou essence odoriferante & súaue, comme huille d'aspic, de sauge, romarin, sariete, thym, canelle, gerofle, mastic, encens, terementine, Karabé blanc, ou bien de l'essence du bois de geneure rectifiée & purifiée de son empyreume, qui est vn tres-excellent remede pour s'oindre le corps, ou pour le moins le visage & les mains vne fois le iour, pour vaincre & surmonter le venin pestilent qui est espars parmy l'air, par le moyen de ses substances subtiles & etherées, qui attaquent & repoussent le venin pestilentiel.

*Essence
de gene-
ure tres-
bonne
contre
la peste.*

Ou, l'on peut prendre & composer vn certain vnguent à cet effect, qui est de merueilleuse vertu. En cette façon, préds huille de cire demy liure, huille de iaune d'œuf quatre onces, extraict de benjoin & storax de chacun vne once, huille de Karabé deux dragmes, huille de sariete trois dragmes, essence de geneure rectifiée vne dragme, le tout meslé ensemble, & cuit avec suc de rüe & d'absinthe, cōstitüe & compose vn vnguent assez espais & crasse, qui nonobstant est bien

penetrant & subtil ; car appliqué froid sur le corps, il se fond à l'instant, & s'infinie dans les pores, & les ferre ; fortifie la chaleur naturelle, & empesche que le venin pestilentiel tant externe qu'interne, n'y profite pas beaucoup.

Les pauures se contenteront de lauer le corps avec la simple decoction de rüe, y adjoustant vn peu de vinaigre & de sel, & ce pour tenir l'externe du corps net & pur de ses fuligineuses transpirations, & consumer le venin si parmy icelles s'en pouuoit trouuer : car le sel, le vinaigre & la rüe ont cét effect propre naturel, de vaincre & d'esteindre la vertu pestilentielle, & ce par l'abondance de leur sel qui est en leur substance : d'où vient que reduits en sel par le moyen des calcinations & operations chymiques, la rüe & le vinaigre sont de tres-excellens preseruatifs pour preseruer & garantir de la peste ; prins en quantité de demy dragme dans vn cueiller de tresbon vin clair, ou quelque eau theriacalle, ou avec quelque once de suc depuré de la vinette ou de l'escabieuse.

Après tout ce dessus, vn chacun viura fort sobrement, mangeant de tres-bon

pain bien cuit, assaisonné de son sel & froment : boira de bon vin claret non poussé ny alteré, vsant de tres-bonnes viandes, comme chair de poules, pigeons, poulets, mouton, veau de lait, cheureaux, leurauts, lapins, faisans, cailles, & coq-dindes, le tout avec sobriété & temperance, pour n'engendrer point beaucoup d'excremens, & ne surcharger pas la chaleur naturelle, à ne pouuoir faire ses fonctions, separer & distribuer tout ce qu'elle doit par tout le corps, pour entretenir l'harmonie de la santé.

Prescrire autre regime de viure pour se preseruer & garder de la peste, ie serois trop long, & escrirois force choses que les autres qui ont escrit sur ce sujet ont prescriptes, que vous pouuez voir dans leurs escrits : Je vous presciray seulement deux Articles qui comprennent en eux l'vsage des choses non naturelles, esquelles tout le regime de viure est comprins.

Ces deux Articles sont viure sobriement & chastement, c'est l'abregé entier & absolu de tous les regimes de viure qu'un Medecin pourroit prescrire en

temps de peste, tout estant cōprins dans ces deux Articles. Voila pourquoy Platon a asseuré avec iuste raison que l'intemperence des hommes a produit & engendré la Medecine ; parce que la sobriété & chasteté est la vraye mere de santé, & partant la marastre des Medecins qui les chasse loin d'elle : ce que les anciens Astrologiens nous ont voulu marquer estre tres-veritable par la constitution des signes celestes dans le Zodiaque, ou se promenant les sept Gouverneurs & administrateurs de nostre vie, ayant colloqué à suite du Lyon la Vierge, & les Balances, & apres le Scorpion & le Sagittaire, comme voulant dire qu'on ne peut estre Lion fort & robuste contre le venin pestilent que le Scorpion & Sagittaire nous dardent, que par la chasteté & temperance qui sont entre deux ; c'est à dire la Vierge & les Balances, ne nous pouuant defendre cōtre la malignité des maladies, que par les iustes loix d'une exacte methode & regime de viure qui peuuent estre comprises dās la sobriété & chasteté. Apres quoy nous nous pouuons retirer asseurément vers la Chirurgie pour en tirer

quelques remedes qui seront declarez
au Chapitre suiuant.



DES REMEDES

*preseruatifs de la peste, qu'on
peut tirer de la Chirurgie.*

CHAPITRE XII.

*Duncz,
Alexan-
der.
Mercuri-
al.
Galien.*



La feignée est vn des premiers remedes qu'on tire de la Chirurgie pour preseruer de la peste; mais il y faut obseruer tant de circonstances, sans lesquelles le mesme remede le plus souuent tuë, & fait aduācer la peste plustost que de seruir de preseruatif, d'autant qu'il affoiblit la chaleur naturelle par le moyen de l'extraction du sang, qui est le bois, le foment & l'aliment de la chaleur naturelle: de telle façon qu'en tirant & ostant cét aliment, il est par consequent necessaire d'affoiblir l'alimenté, qui est la chaleur naturelle, laquelle foible ne peut resister à son ennemy, qui est le venin pestilentiel.

*La cha-
leur na-
turelle
est le
princi-
pal ba-
stion con-
tre la
peste.*

Voila pourquoy en temps de peste il faut
observer beaucoup de choses pour ne
faire imprudemment la seignée. Il faut
en premier lieu considerer si ceux qu'on
veut seigner sont fort sanguins & pleins
de sang, abondans en humeurs saines;
s'ils sont forts & robustes, rouges de vi-
sage, le poil châtain ou rouge: car tel-
les gens sans difficulté peuuent suppor-
ter la seignée, & à cause du sang abon-
dant qu'ils engendrent dans leurs veines,
& des forces tres-grandes qu'ils ont, les-
quelles courent risque de tomber en de-
cadence: Selon l'ordre ordinaire de la
nature, qui est que quand elle est arriüée
à la perfection de sa santé, & des degrez
où elle tend elle vient en decadence:
partant il faut rompre ce temperament Hippo-
& ce degré de santé par vne seignée ou crates
purgation, selon le conseil d'Hippocra- Apho-
te en ses Aphorismes. rif. i.

Mais quant est aux enfans, gens vieux,
femmes grosses, femmelettes maigres
& foibles, & toutes autres telles per-
sonnes de semblable temperament, il
est bien dangereux de les seigner; car
c'est diminuer leurs forces en diminuant
leur chaleur naturelle, qui seule doit en-

durer le choc & l'affaut du venin pestilential qui regne en temps de peste : Toutesfois s'il se trouue quelqu'un entre telles personnes qui soit de temperament sanguin l'on peut en ce cas là, luy tirer un peu de sang, selon l'age, force, coutume & climat du pays, pourveu que cette plenitude ne puisse pas estre diminuée promptement, & abattuë par un exacte regime de viure, du peu de substance : car tel regime supplée à la saignée, & sans danger de diminuer la chaleur naturelle la plenitude s'abat & diminuë. Mais quant aux autres sanguins qui sont en la consistence de leur age, force & vigueur, il ne faut faire nul doute de leur tirer du sang à proportion de leur abondance & plenitude : car une saignée de neuf à dix onces à plustost euacué cette plenitude que le ieusne de dix iours.

Precaution pour la saignée.

Il est tres-bon d'observer en cette saignée que la Lune ne soit point en aucun signe pestilent, ny malin, ains au contraire bien située, si faire se peut, conjointe avec le Soleil, ou Iupiter, ou Mercure, prenant garde qu'elle ne soit dans les Iumeaux, dans le Sagittaire, dās

le Scorpion, ny conjointe avec Mars & Saturne; car telles conjonctions affoiblissent beaucoup en general la chaleur vitale du monde: & partant multiplient & augmentent la force de ses ennemis, & par consequent aussi ces conjonctions ont pouuoir & effect sur les indiuidus du monde, affoiblissant leur chaleur naturelle, & augmentent leurs ennemis; c'est la raison pour laquelle il se faut garder de saigner ny purger en ce temps là, à cause que la chaleur naturelle est plus foible, & ses ennemis plus grands; de mesmes qu'en temps de Crise, il ne faut ny saigner ny purger pour la mesme raison, il faut toujours fortifier la chaleur naturelle en ce temps là, & non l'affoiblir par aucun remede tel qu'est la saignée & purgation.

Vn Capitaine seroit sans iugement & sans raison, qui lors qu'il voit ses ennemis forts & puissans, prests à combattre, affoibliroit ses troupes, en congediant ses soldats & ses gendarmes. Il en est de mesmes d'un Medecin qui saigne ou purge au temps ou les ennemis de la santé forts & puissans sont prests à combattre. Mais deslors que le sang est trop abo-

dant, que les esprits de la vie font trop copieux, qu'ils ne peuuent estre rangez au deuoir, commandement & loix naturelles, pour lors cōme soldats impetueux & mal moriginez, ne voulant point obseruer le commandement de leur Capitaine, ils doiuent estre reiettez dehors.

Les ventouses coupées avec de frictions vniuerselles par tout le corps, viennēt apres les remedes de la saignée, car elles attirent du centre du corps à la superficie, tenant le dedans net & pur, la faculté expultrice y aydant de beaucoup à renuoyer ce qui est nuisible à la nature, à la cloaque de la peau: si par artifice l'on y fait attraction, elle y enuoye avec plus de vitesse & promptitude aidée par ce secours externe, retenant tousiours ce qui est de meilleur.

Les vesicatoires, setons, & caustics potentiels font aussi de remedes tirez de la Chirurgie, qui sont en temps de peste en vsage, pour preseruer de la peste; mais c'est par accidēt, & non de leur vertu naturelle; car la nature estant contrainte de renuoyer à ces vlcères artificielles le meilleur qu'elle aye de son baume interieur pour les consolider, elle

elle y enuoye par mesme moyen les esprits pestilens qui peuuent estre entrez dans nostre corps, ou qui sont à l'étour d'iceluy; car ce venin ayme grandement la putrefaction, & y accourt comme à son centre & à sa Sphere: mais il s'y perd & consume comme les papillons à la chandelle, degenerant de sa nature, & s'alterant & changeant entierement dās la putrefaction. D'ou il est arriué en plusieurs lieux ou la peste estoit tres-grande & furieuse, que les corps des pestiferez demeurans sans sepulture, les bestes mortes & cadauers, fians & fumiers, & telles autres pourritures qui estoient parmi les rues & dans les maisons, ont attiré tout le venin pestilenciel qui estoit parmi l'air, l'ont consumé & changé en vne autre nature, & la peste par consequent a cessé, au rapport de plusieurs doctes Medecins & Chirurgiens.

Ambroise se part au liure de la peste.

Or qu'il ne soit vray & tres-certain que la nature enuoye à ces vlcères artificielles le meilleur qu'elle a de son baume interieur pour le consolider: l'experience nous le faiēt croire, car aussi tost qu'on en oste le poix & la bale au moyē de laquelle ces vlcères se tiennent ou-

G

uertes, elles sont fermées & consolidées, qui est vn signe euident que le meilleur du baume interieur y accourt, car il est le principe de la cicatrification des vlcères.

Mais ce nonobstant ie les approuue & les conseille, car bien que la nature y enuoye le meilleur de son baume interieur; elle imite en cela les generaux des armées, & grands Capitaines qui mettent en hazard & peril euident leurs meilleurs soldats & gendarmes, amis & camarades pour se deffaire de leurs ennemis: & vn chacú d'eux estime sa mort honorable & vtile, pourueu que la pette totale des ennemis s'en ensuiue.

L'estime toutesfois les lotions vniuerselles des corps humains avec de l'eau de vie, du sel & de vinaigre; beaucoup plus vtiles & necessaires pour se garantir de la peste, que ces vlcères artificielles: toutesfois quand les corps sont cacochymes & remplis de mauuaises humeurs & corruptions des substances heterogenes & dissemblables au baume de vie qui nous nourrit & nous conserue. Ces vlcères sont tres-vtiles, mais c'est tousiours par accident: Quant aux au-

tres de bonne temperature, ie ne les
conseille point, ains les lotions d'eau de
vie, sel & vinaigre, pour tenir le corps
net & pur de toute ordure superficielle;
& par ce moyen entretenir le dedans
fort & puissant contre le venin pestilen-
tiel: car par ce moyen la nature forte &
puissante, a vne infinité de voyes & che-
mins pour se deffaire de ses ennemis:
elle a les voyes des vrines, les voyes du
ventre, tous les emonctoires; & en fin
tous les pores de la peau qui luy seruent
d'emonctoire vniuersel pour se deschar-
ger des fuligineuses substances, impro-
pres & contraires à nostre baume de vie;
& si le venin pestilentiel s'y rencontre,
la nature le rejette aussi quant & elles, &
les lotions apres suruenans l'emportent
& les cōsument par le moyen du sel, eau
de vie, & vinaigre, qui consument & al-
terent toute sorte de venin, & principa-
lement le pestilentiel, pour lequel extir-
per & vaincre, la pharmacie Chymique
a vne infinité de remedes qu'elle tire des
animaux, vegetaux, & mineraux, des-
quels nous ferons vn Chapitre particu-
lier.

DES PRESEVATIFS

*Chymiques contre la peste
tirez des animaux.*

CHAPITRE XIII.

*Hermes.
Proclus.*



*Para-
celse
en plu-
sieurs
lieux.*

*Lulle.
Seber.*

L'HOMME estant vn microcosme, & l'abregé racourcy de toute la nature en general, tant celeste qu'elemetaire, nous peut servir de remede pour le guerir de toutes sortes de maladies, & principalement de la peste. C'est la merueille des merueilles, que l'homme soit subject à toutes sortes de maux, & que les remedes de ses maux soient colloquez en luy-mesmes, sans les aller chercher au dehors dans le grand monde, vers l'Orient, Occident, Midy & Septentrion. C'est prendre peine pour plaisir & en vain, puis que tout se trouue en l'homme, & principalement les remedes de la peste.

Tous les Alchymistes tiennent pour

asseuré que le sel d'un corps humain tiré *Hermès.*
de sa cendre est le vray remede de la
peste. Le sel volatile & fixe du sang hu-
main est aussi remede assureé contre la
mesme maladie. La façon & methode
de faire ces sels est assez notoire à tous
les Alchymistes, & moy-mesme l'ay
desja enseignée dans ma Pharmacie
Chymique, que j'ay mise en lumiere cet-
te presente année mil six cēs vingt-huict,
aux frais & despens de Pierre Bosc Mar-
chand Libraire de Tolose, au premier
liure de laquelle chacun pourra voir la
methode de tirer le sel du sang humain :
on y verra aussi ses proprietéz & vertus,
sa dose & son vsage; il n'est ja besoin le
repetery.

Ce sel est beaucoup plus efficace &
vertueux s'il est tiré d'un pestiferé; car *Le sel est
le vray
besoart
de la
peste.*
les membres infects & pestilents con-
tiennent en soy vn besoart qui est l'anti-
dote & contrepoison du venin de la
peste. Car quelle prerogatiue auroit le
venin de la peste sur les autres venins,
s'il ne contenoit en soy son besoart, puis
que tous les autres qui sont en la nature
le contiennent?

Il ne me faut estimer impie ny cruel

de brusler les corps pestiferez pour les reduire en cendres, & de cette cendre en tirer vn remede de santé pour les sains & pour les malades, conseruant ceux-cy, & preseruant les autres de la mort euidente par le moyen de ceux qui ja perdus peuuent avec plus de raison estre employez pour la conseruation de ceux qui leur suruiuent, que de seruir de pasture des vers, & estre le subject de pourriture dans le sein de la terre.

Toutesfois à ceux qui ne voudront exercer ces operations, qui en apparence & en Chrestien semblent estre cruelles, ou pour le moins tesmoigner fort peu de respect enuers les defuncts, lesquels nous sont tant recommandez dans la sainte Escriture, & le deuoir de leur sepulture tant estimé deuant Dieu. le
Thobie. conseilleray de les laisser en repos, & n'en prendre que quelque membre, duquel l'on puisse tirer par la methode Chymique ce tant precieux secret, la dose, duquel est le poix de demy escu dans vne once d'eau theriacale; le tout beu bon matin à ieuun, tant pour preseruer que pour guerir de la peste.

Après l'homme, qui est l'abregé de

toute la nature, l'on peut se retirer pour auoir de remede contre la peste vers les crapaux, grenouilles, lezards, serpens, viperes, chenilles, araignées, limassons à coque & sans coque, tous poissons à coquille, & principalement les venimeux; de tous lesquels en particulier ou en general si l'on veut l'on peut par la calcination Chymique tirer vn sel, qui est le vray besoart de la peste: ce sel encores contient vn esprit & vne essence qu'on peut tirer à force de feu par le moyen des alambics & cornuës, qui est encore plus efficace que n'est le sel mesmes. L'usage de la cendre de ces animaux est encores moins efficace que le sel: mais elle est bien de plus grande vertu pour combattre le venin de la peste que les animaux desquels elle a esté tirée: son usage est vne dragme en eau theriacale, ou eau d'escabieuse, ou telle autre appropriée & conuenable à la peste. L'usage du sel est dix grains dans vne once de quelque eau appropriée à la peste; & l'usage de l'esprit & essence dudit sel est vne ou deux gouttes parmy vne once desdites eaux, on parmy vne prinse d'vn bon bouillon.

Les vieux & gros crapaux ont des pierres dans leurs testes qu'on nomme crapaudines, qui sont tres-excellentes pour preserver de la peste; elles contiennent vn besoart tres-excellent pour resister au venin pestilentiel: broyées & reduites en poudre subtile, prinſes en quantité de dix à douze grains, avec vne once ou deux des eaux distillées conuenables à cette maladie, elles font vn merueilleux effect. Mais le sel tiré de ces pierres est encores plus excellent, & l'esprit de ce sel encores dauantage.

Crol-
lius.

Les vieilles & grosses araignées qui ont vne croix sur leurs dos, ont aussi de petites pierres dans leurs corps qui seruent à mesme effect que les crapaudines; & encores sont-elles plus excellentes, prinſes & beües avec mesmes methode que les crapaudines. Si l'on en pouuoit auoir quantité, & vn grand nombre pour en tirer par la calcination d'icelles le sel, l'on en feroit vn miraculeux remede; mais la petite quantité qu'on en trouue, faict qu'on les garde telles qu'elles sont, les attachant au col pour seruir d'amulette contre la peste.

Il y a vne infinité de serpens qui ont

des pierres dans leurs testes, & en autres parties de leurs corps, que nous mesprisons & desdaignons pour n'en auoir la cognoissance, qui sont les vrais besoarts contre la peste, & contre toute sorte de venins : car les serpens, & tout le reste des animaux venimeux ont esté créés de Dieu à cét effect, pour attirer les venins astrals & spirituels qui se trouuent dans les elemens inferieurs, pour la commodité des autres animaux de la terre, afin qu'ils n'en soient point infects & contaminez ; C'est aussi la raison pourquoy lesdits animaux venimeux ont tous leur besoart naturel pour resister au venin qu'ils doiuent attirer & consumer. Si ces animaux venimeux n'estoient en quantité & en nombre comme ils sont dans la nature, les autres animaux ne pourroient viure sains & gaillards comme ils sont, à cause que l'air, qui est le commú & ordinaire aliment de tous, seroit tousiours infect & contaminé des substances malignes, pernicieuses, venimeuses & empestées, que les malignes influences du Ciel y influent depuis le peché de nos premiers parens. Or les animaux venimeux attirent ces substances perni-

A quel usage sont créés les bestes venimeuses.

Seuerinus Dammus.

cieufes & veneneufes, & les confument, d'où s'en forme & produit vn befoart en eux qui leur fert d'antidote. A aucuns ce befoart est apparent, à d'autres il est inuisible & espars par tout le corps. Le moyen de les faire paroistre, c'est de les brusler, calciner & reduire en cendre, dans laquelle consiste ce fel central du monde, qui est le vray befoart vniuersel contre toute sorte de venins, à cause du feu potentiel qu'il contient en luy, & ce feu n'est autre chose que l'ame & l'esprit de vie de ce monde elementaire, le vray befoart de tous les venins.

Le sang menstrual des femmes qui est au dire de Pline fort malin & pernicieux, contient en soy vn pareil befoart; mais pour l'auoir, il le faut reduire en cendre, en sel & en esprit, & en vfer comme des autres venins desquels on tire par mesme moyen ce fel & cette quintessence. Disons maintenant quelque chose des preseruatifs qu'on tire des vegetaux.

DES PRESERVATIFS
Chymiques contre la peste,
qu'on peut tirer des
vegetaux.

CHAPITRE XIV.

Ly a vne infinité de vegetaux tres-excellens & tres-efficaces pour resister au venin de la peste, de tous lesquels l'on peut tirer par l'artifice Chymique des eaux : des extraicts des fels, des esprits & des huilles Chymiques qui sont beaucoup plus efficaces & plus puissans en action pour resister à ce venin que les plantes desquelles l'on les tire, à cause que la plante est materielle, & au siecle que nous sommes vieille & caduque. La force premiere des siecles passez estant aneantie, & beaucoup affoiblie depuis 5628. ans que le monde est créé. Depuis vn si long traict de temps,

*Nollius
tetrade.*

la vigueur & la force du monde en general s'est beaucoup affoiblie ; & par conséquent aussi la force & vigueur de chaque mixte en particulier , de telle façon qu'un chacun d'eux est vieil & caduc , comparé & égalé à ceux des siècles premiers. Il nous reste à present la raison & le jugement pour ôter les causes de cette vieillesse , & les faire plus ieunes en leur ôtant quantité de cette matiere terrestre , qui affoiblit la chaleur naturelle , & leur donnant vne matiere subtile & penetrante , plus conforme à cette chaleur dans laquelle ladite chaleur vitale , comme dans son exaltation , est plus forte & vigoureuse , & partant plus active & quasi renouellée & rajeunie. Ceux qui dédaignent & mesprisent les essences , ne pourront iamais respondre à cette raison , quel esprit de contradiction qu'ils ayent , que les essences sont beaucoup plus actiues que les plantes & matieres desquelles lesdites essences sôt extraites , conséquemment , qu'elles sont plus vertueuses & efficaces , car leur vertu & propriété consiste en leur action.

Nous dirons donc que la cendre de la racine de la zedouaire , imperatoire , an-

geliq̄ue, carline, gentiane, quinte false, arnagloss̄e, escabieuse, morsus diaboli, contrayerua, raisin de renard, armoise, & autres semblables, conuenantes & appropriées pour resister aux venins pestilentiels, est plus excellent & plus efficace que la plante de laquelle elle est tirée, & que le sel tiré de la cendre est encores plus efficace; & que l'esprit tiré de ce sel est encores plus merueilleux que tout le reste, prins en quantité de dix à douze gouttes dans vne once de leur extraict, le tout bon matin à ieuñ.

Le suc du raisin du Renard, que les Apoticaire nomment *Herbam paradis*; & les Medecins Botanniques *Vnam inuersam*, depuré & clarifié de luy-mesmes dans vne fiole de verre bien fermée, se conuertit en vin, qui est vn tres-excellent remede contre la peste: l'esprit tiré de ce vin est encores plus excellent, & le sel tiré de son tartre & de son marc purifié & blanchy par l'artifice ordinaire des Alchymistes est encores vn autre remede tres-excellent pour preseruer & guerir de la peste, prins en quantité de demy dragme dans vne once de quelque eau appropriée à la peste. L'esprit du vin du

author
Philos.
vitalis

Paracel-
celse.
Seueri-
nus.
author
Philos.
vitalis.

raisin du Renard se peut dōner en quantité de demy once parmy la prinse d'un bon bouillon. Le vin du raisin de Renard se peut prendre en quantité de quelque once bon matin à ieun, pour faire de tres-merueilleux effets, & si excellents qu'ils rauissent en admiration ceux qui les voyent. Les raisins seuls de cette plante appliquez sur les bosses & carboncles en façon de cataplasmes attirent de telle façon au dehors qu'ils fauent la vie aux plus mortels & dangereux.

author
philos.
vitalis,
cap de
peste.

Le sel de cette plante & celuy de l'armoïse font de miracles & des effets qu'il vaut mieux taire que les coucher par escrit. L'experience en fera certains les plus incredules. Cependant auant la conclusion de ce chapitre ie donnerayvn extraict theriacal composé de tous les simples, ou pour le moins d'un grand nombre d'iceux, qui seruent à vaincre le venin pestilentiel, duquel l'on se peut seruir avec plus d'assurance, & avec des effets plus certains que de nulle autre confection que i'aye iamais leuë ny experimentée pendant dixsept à dixhuit ans qu'il y a que i'exerce la medecine,

l'ayant expérimenté vne infinité de fois
és maladies pestilentes du pourpre, ru-
jolle, picotte, peste, & carboncle, flux
de ventre pestilentiels & fieures tabi-
ques. La composition en est telle; Prends
thériaque fine vne once, confection al-
chermes demy once, confection d'ya-
cinte trois dragmes, opiate de salamon
demy once, racine d'angelique demy
once, carline & genfianne vne once,
contrayerua trois dragmes, *herba paradisi*
ou raisin de Renard vne once, fueille
d'armoise vne poignée, ruë demy poi-
gnée; le tout meslé ensemble, avec les
racines concassées & les fueilles coupées
menu faut mettre dans vne grand fiolle
de verre, & dans icelle faut mettre dix
liures d'eau de vie rectifiée, avec deux
liures d'eau de canelle, suc de limonnes
recent demy liure, vin de raisin de Re-
nard, si l'on en peut recouter, ou au lieu
d'iceluy suc d'escabieuse depuré & passé
par le filtre deux onces; sirop de coings
bien meurs & de limonnes de chacun
quatre onces, teinture d'escorces de li-
monnes, d'oranges & de citrons, tirée
par l'esprit du vin, de chacun quatre on-
ces: le tout bien clos dans ladite fiolle

102 *Traicté de la peste.*

de verre demeurera en digestion sur les cendres chaudes l'espace de quatre ou cinq iours, remuant & agitant les matieres avec la fiole vne ou deux fois le iour, afin que l'eau de vie tire la teinture de toutes ces matieres, & qu'elle vienne rouge & sanguine. Apres quoy, l'espace de quatre iours passés, il faut exprimer ladite infusion, & la presser & la faire passer par le papier gris dans vn entonnoir de verre, afin de la bien purifier & clarifier. Le marc de cette infusion faut brusler & calciner dans vn pot de terre non verny à force de feu, iusques à ce qu'il soit conuertý en cendres, lesquelles vous mettrez sur le papier gris dans vn entonnoir de verre, & sur icelle cendre faut repasser vostre extraict par deux ou trois fois, afin qu'il attire son sel. Vous conseruerez cét extraict & teinture liquide de merueilleux effect; pour preseruer & guerir de la peste la dose est demy culier tous les matins à ieun, beuuant apres deux doigts de bon vin claret, sans autre mixtion ny meslange, se tenant gaillard & ioyeux sur toutes choses, fuyant tristesse, chagrin & melancolie, qui sont les postillons & auant-

*Tristesse
& chagrin
pour
postillons*

avantcoureurs de la peste, lesquels il faut éviter comme la peste mesmes: l'on peut prendre tous les iours ce remede bon matin à ieun, afin d'accoustumer la nature à resister au venin pestilentiel par ce moyen. Si l'on est frappé de la peste l'on peut doubler la dose dudit extrait aux iours critiques tant seulement; car par ce moyen la nature est aydée & renduë forte & robuste pour combatre ses ennemis & les tirer dehors. En fin de toutes les plantes & simples fucilles, racines & tiges, qui par propriété naturelle resistent au venin, vous pouuez par l'alchymie tirer des eaux, extraits, teintures, esprits de vie, sels & huilles, qui sont de merueilleux effects, & de beaucoup plus grande efficace que les plantes d'où l'on les tire. Le Catalogue de ces plantes, & le denombrement d'icelles est incéré en ce Traicté, afin qu'un chacun les sçache & cognoisse, & qu'il en tire ce qu'il sçaura & ce qu'il pourra par les moyens que j'ay enseignez dans ma Pharmacie Chymique.

H

CATALOGVE ET
denombrement des Plantes
qui par propriété naturelle &
vertu spécifique, resistent aux
venins pestilentiels.

CHAPITRE XV.



- La vigne, & son
fruct.*
Le Contrayerua.
Le Costus.
Le folium Indicum.
Le Guy de Chesne.
L'Angelique.
La Zedoaire.
La Gentiane.
La Carline.
Le Genevre.
La Tormentille.
Le Cyperus.
Le Tapsus Barbatus.

La Borrache.
 Le Mille-pertuis, vulgairement
 dit, Trescalan.
 L'Imperatoire.
 Le Gletteron.
 Les Capillaires.
 Le Pourpier.
 La Menthe.
 Les Horties.
 Les Tamarins.
 Le Cyprez.
 Les Asperges.
 Le Cardamome.
 Le Fresne.
 Le Laurier.
 Le Pin.
 Le Sapin.
 Le Chesne.
 L'Agnus Castus.
 Le Cedre.

106 Traicté de la peste.

Le Panaces.

Le Rhapontic.

Les Lys du levant, & autres.

L'Orcanette.

L'Auronne.

La Geneste.

Le Nard Celtique.

Le Chardon benist.

La Reyne des preds.

La Saugé Romaine, & autre.

La Valerianne.

La Pinpinele.

La Ruë.

Les Ronces.

Le Basilic sauvage, vulgairement
dit le Balme.

Le Serpoulet.

Le Calament.

La Roquette.

Le Sureau.

Le Meurtre.

L'Absynthe.
L'Armoise, dite en ce pays, sintes
de saint Jean.
L'Escabieuse.
Le Morsus diaboli.
L'Arnaglosse.
L'Ophioglosse.
La Melisse.
L'Aluine.
La Vinette commune, siue agrà-
delle.
La Vinette sauvage, vulgairement
dite, Rosembre.
La Serpenteaire.
Les Porreaux.
Les Aulx.
Le Persicaria.
Le Laitteron.
La Marjolaine.
La Canelle.
La Valeriane.

L'Enulacampana.
Le Condrylla.
Le Cameleon.
Les fleurs d'Orange.
Les fleurs de Serpolet.
Les fleurs de Betoine.
Les fleurs de Rosmarin.
Les fleurs de Sauge.
Les fleurs d'Estœchas.
Les fleurs de la Bruyere.
Les Roses.
Les Violettes.
Les Soucis.
Les Oeillets.
Le Safran, & autres fleurs chaudes & aromatiques.
Les Esquilles.
Les Oignons.
Le Poiure.
Le Gingembre.
La noix Muscate.

Le Macis.
Le Pyretre.
L'Eringium.
Largemone.
La Germandrée, ou petit Chesne.
Le Teucrium.
Le petit Pin.
La Sarrasine.
L'Origan.
Le Poliot.
Le Marrube blanc & noir.
L'Aristolochie ronde & longue.
Le Dictame.
La Sariete.
Le Meurier, & son fruit.
Le Thym, siue Frigoule.
La Lauande.
Le Rosmarin.
L'Anis & Fenouil.
Le bois de Rose.
Le bois d'Aloës.

Le Cumin.

Les fleurs de Delfinium.

Le Trefle.

Les Grenades.

Les Limones.

Les Oranges.

Les Citrons.

Les Pignons.

Les Noix.

Les Glands.

Les bosses qui croissent aux chesnes

Le Laspition.

Le Clynopodium.

La Betoine.

La Peruenche.

L'Hyssope.

Les amandes ameres & douces.

Et plusieurs autres plantes, arbres, fleurs,
& fruits, racines & tiges, & excreffences
qui naissent ausdits arbres & ausdites
plantes. De toutes lesquelles par la methode
ordinaire de l'Art Spagyrique l'on

pourra tirer tout ce qui se peut extraire desdites plantes, arbres & excressences pour en voir des merueilleux effets.

Ceux qui ne voudront pas prendre tant de peine, qui aiment les remedes qui ne coustent gueres à faire, ny d'industrie ny de peine, aimant cōme bestes sans iugement & raison ce que la nature leur baille, sans autre preparation, pourront pour le moins extraire le suc de ces plantes, & les depurer & passer par le papier gris, & apres brusler & calciner lesdites plantes, & sur les cendres d'icelles passer ledit suc dans le papier gris, qui sera mis à cēt effect dans vn entonnoir de verre : ledit suc par ce moyen prendra le sel desdites plantes où consiste la force, la vigueur & proprieté d'icelles; comme i'ay demonsté & proué en plusieurs lieux de mes escrits cy deuant mis en lumiere.

Que l'on ne se fasche point de ce qu'il semble que ie dis des injures aux Apoticares ordinaires; ie n'entends offenser personne, i'honore tout le monde, & principalement ceux de ma profession: Je dis seulement mon opinion de l'artifice de preparer les medicamens, & non

des personnes. L'on prepare le vin & le pain avec tant de soin & d'artifice, & l'on mesprise de preparer les medicamens, qui sont autant necessaires que les aliments. La Pharmacie ordinaire nous traicte à la façon que les Mareschaux traictent les cheuaux, bœufs & asnes; il n'y a autre difference de Pharmacie entre celle des Mareschaux & celle des Apoticares ordinaires. Cette seule raison là deuroit faire quitter & prendre la preparation & methode Chymique, qui est plus haute & releuée, comme le sujet est haut & releué pour lequel elle doit estre employée: qu'on ne la mesprise pas pour sa difficulté; ce qui est bon, beau & rare, & de difficile preparation, doit estre recherché & cheri, sans auoir esgard aux opinions triuiales, qui nous veulent persuader que puis qu'Hippocrate & Galien sont inuenteurs & auteurs de la Pharmacie commune & ordinaire, ladite Pharmacie doit estre chérie & entretenüe, cōme tres-bonne, & ses medicamens tres-excellens: que les merites de ces grands personages nous obligent de cherir leurs inuétions, de les continuer & entretenir, puis qu'ils

s'en sont bien trouuez, & ont fait de merueilleux effects pendant leur temps avec lesdits medicamens preparez, selon l'ordre & methode ordinaire. Je respons que si ces inuentions modernes & chymiques fussent esté cognües du temps d'Hyppocrate & Galien, ils les eussent cheries, embrassées de toute leur affectiõ, & couchées par escrit dans leurs liures, car ils en ont laissé de conjectures bien grandes qui nous obligent de le croire: ce n'est que pure opiniafreté, il nous fasche de quitter nos vieilles façons, à cause qu'elles ne coustent pas tant de peine ny d'industrie que les nouvelles; & qu'il y a plus de profit, d'vtilité & de gain en la preparation ordinaire qu'en la Chymique; c'est la raison principale pour laquelle en ce siecle remply d'avarice, la pharmacie ordinaire est cõtinuée, mais j'espere qu'elle s'aneantira du tout, veu les effects merueilleux, certains & veritables que la pharmacie Chymique produit en la cure de toutes maladies, & principalement en celle de la peste, laquelle ie prefere à l'ordinaire, & tout autre homme de bon iugement en fera le semblable, vaincu par mes raisons & experiences.

DES PRESERVATIFS
 Chymiques contre la peste,
 tiré des Mineraux;
 Et premierement
 du sel.

CHAPITRE XVI.

Peno-
tus.



Hermès
& Ge-
ber.

Il y a tant à escrire du sel, qu'il y faudroit vn liure entier, & encores bien grand pour comprendre toutes ses merueilles, veu qu'il est abrégé & le racourcissement de toute la nature, car l'ame du monde & l'esprit de vie que Dieu crea du pur neant pour base fondamentale, & toute la nature celeste & elementaire est fermé dans le corps du sel sans autre mixtiō, avec plus d'abondance, qu'en toutes autres choses du monde, quelles qu'elles soient. C'est vn corps simple & homogene tout semblable en ces parties, remply de cét esprit diuin, qui tient lieu de la

forme & de l'ame du monde, d'où vient qu'il conserue & preserue tout de pourriture, à cause de la chaleur vitale & esprit de vie qu'il contient en soy. C'est le Soleil terrestre elementaire qui se treu-
 ue au centre de toutes choses, & qui est la premiere matiere de laquelle immediatement toutes choses sont faictes; & la derniere en laquelle elles sont reduites: car la chaleur vitale, & l'esprit de vie qui se trouue abundant dans le sel, est lageant superieur & celeste; & le reste de la matiere elementaire est le patient inferieur du mariage, desquels toutes choses sont faictes & composees par diuerses mutations & alterations, non toutesfois que i'entende que le sel soit composé de diuerses matieres & differentes: encores que i'asseure que la matiere celeste comme ageant, & la matiere elementaire comme patient, soient en sa nature: car ces deux matieres dans le sel ne sont qu'une mesme chose, nullement differentes; ains seulement distantes, comme ageant & patient, mary & femme. J'ay traicté cette question en plusieurs lieux de mes esprits, & principalement dans mon Palladium.

Sal est
 Sol ter-
 restris
 princi-
 pium
 vitæ.
 Hermes.

Peno-
tus.
Seueri-
nus.
Para-
cellus.
Crol-
lius.

I'adiousteray tant seulement que le sel est le vray & vnique preseruatif du venin pestilentiel. La raison en est par ce que dans le sel est contenuë abondamment la vie, voire mesmes n'est-il autre chose, ainsi que i'ay dit cy-dessus, que l'ame du monde & l'esprit de vie, qui est le vray antidote de la peste: en forte que tant que cét esprit de vie est fort & puissant en nos cœurs, nous nous defendons contre la peste. L'experience nous monstre la verité de cette raison. Car si le sel chasse le venin des pestiferez, mesmes des corps morts de peste, il est bien assureé que le sel est le vray antidote de la peste. Nous sçauons aussi par experience que les plus grands venins du monde, quels qu'ils soient, voire mesmes les bosses, les carboncles, & les corps entiers des pestiferez brulez, calcinez & reduits en cendre & en sel, ne sont plus venimeux, pernicious, pestilents ny contagieux; ains au contraire sont les vrais besoarts contre la peste. Je n'ay iamais ouy dire que la cendre d'un corps pestiferé, ny la cendre d'une maison empestée ait iamais infecté personne; & ie sçay bien au con-

traire, que le sel tiré de cette cendre est & a esté à plusieurs le contre-poison de la peste. Celuy qui le voudra experimenter le treuvera veritable. Les auctoritez des grands personages confirment & la raison & l'experience. Nous asseurans concordamment & resolutiement que, *In sole & sale natura sunt omnia.*

Hermes.
Geber.
Lulle.
Rog-
rius.
Arist.

Quiconques donc voudra vn remede general contre la peste, curatif & preseruatif, qu'il se retire au sel commun de la terre, qu'il le distile à force de feu, & qu'il en tire son esprit & son essence, laquelle rectifiée & séparée de son flegme aqueux, ledit esprit ainsi rectifié rejoint à son corps, rougy à force de feu, & parfaitement depuré de ses terrestraites & feculences, est le parfait besoart de la peste, prins en quantité de dix à douze gouttes dans vn cuillier d'eau de canelle, vn cuillier d'eau de vie ambrée & musquée, ou avec vn cuillier d'eau theriacale, suc d'orange, limonne, ou quelque sirop cardiaque & besoartique, tel que i'enseigneray cy-apres.

Le sel particulier & indiuidu de chaque venin tiré par la methode ordinaire de sa cendre est aussi vn besoart particu-

lier & spécifique pour guerir la peste particuliere que les esprits de ces venins particuliers peuuent causer à vn chacun des indiuidus humains. Je veux dire & entends que la peste causée par les crapaux, c'est à dire par les substances spirituelles venimeuses, que les Astres peuuent produire & ietter en l'air semblables & hommogenes aux substances venimeuses des crapaux, soit guerie par le sel de crapaut, & celle de la vipere par le sel de la vipere; & ainsi par consequent de tous les autres. Les Medecins & Chirurgiens feront bien de penser là dessus. Je suis le premier qui descouure au iour ces mysteres sacrez & cachez en la nature. Et ie dis encore vne fois que la cendre est le premier degré de perfection besoartique contre la peste; le sel tiré de la cendre est le second; l'esprit & l'essence tirée de ce sel est le troisieme: & cét esprit & essence reünie avec son corps de sel purifié & nettoyé de toute crasse elementaire, selon les loix Chymiques est le dernier, & le centre & cercle parfait de toute la nature, où toutes les vertus aboutissent. Bien-heureux sont les Medecins qui y peuuent paruenir

*Secret
pur la
peste.*

nir, pour iouyr de la perfection de la cure de toutes maladies, & principalement de celle de la peste.

Ceux qui ne voudront pas prendre la peine de paruenir à ce dernier secret, qui est le plus haut de toute l'Alchymie, pourront au moins paruenir à la cendre, & au sel tiré de la cendre: la dose de la dite cendre est vne dragme, avec vne once d'eau d'escabieuse ou chardon benist, ou quelque autre appropriée à la peste: la dose du sel sera dix grains, avec les pareilles eaux ou extraits cardiaques: le tout bon matin à ieu.

Dose de la cendre.

Dose du sel.

L'aigret de soulfre & l'huile de vitriol ne sont point differents de l'essence du sel; car ces substances aigres qui se tirent de ces mineraux par calcination violente ne sont que l'essence du sel qui se trouue dans ces mineraux, qui par calcination violente se pouffe en haut en vapeurs, & tourne en liqueur dans les recipiens. Voila pourquoy ces liqueurs sont aigres & semblables au gouff, & pareilles en effect avec l'essence du sel. Je ne feray partant nulle mention particuliere de ces liqueurs, bien qu'elles soient tres-efficaces pour guerir

L'aigret de soulfre & vitriol mesme chose que ce luy du sel.

de la peste & consumer le venin pesti-
 lentiel, pour estre semblables à celles
 du sel commun; bien que le sel de vi-
 triol parfaitement calciné, blanchy &
 rougy à force de calcinations & lotions
 soit tres-excellent pour purger le corps
 des pestiferez en cas de besoin: & est
 vn des merueilleux secrets qui soient en
 la nature, à cause du sel metallique creu
 & incuit qui se trouue dans ledit vitriol,
 qui cause la vertu purgatiue qui se trou-
 ue dans ledit sel. La dose dudit sel vi-
 triolique est vne dragme dissoute dans
 vne once de l'eau d'armoise, ou de l'eau
 de la vinette, ou telle autre appropriée
 à la peste; & ce vne fois le mois, en plei-
 ne Lune, bon matin à ieun, gardant
 chambre & regime, comme en la prinse
 des ordinaires medecines.

Je m'assure que ceux qui vseront de
 ces remedes avec ordre & methode se-
 ront entierement preseruez de la peste,
 avec l'aide & la benediction de Dieu,
 sans laquelle les medicamens naturels
 ont peu d'effect; & tous ceux qui en-
 prendront & vseront du semblable re-
 mede, estans frappez de peste, gueriront
 parfaitement, moyennant la mesme be-
 nediction diuine.

DE L'OR, ET AVTRES
 metaux particuliers, preser-
 uatifs de la peste.

CHAPITRE XVII.

LY a vne infinité de Medecins Galeniques qui estimēt & tiennent pour tout assuré que des metaux & mineraux, ne se peut tirer aucun remede salutaire pour le corps humain; d'autant disent ils que les metaux & mineraux n'ont aucune proportion & conformité des substances, avec la substance du corps humain. Que l'estomach, le foye, le cœur & le cerueau, & toutes les autres parties du corps humain, ne peuēt par leur chaleur naturelle, extraire des substances des metaux, aucune substance homogene, & semblable aux substances du corps humain; ce qui est toutes-fois necessaire pour en tirer ou aliment ou medicament; car l'aliment doit estre semblable a l'alimenté, & le medicament

conforme à l'humeur peccante, qui cause les maladies pour auoir puissance & vertu de les attirer & sortir dehors : Les louables bonnes & non nuisibles purgations, se faisant par similitude de substance. Or puis que les metaux n'ont aucune similitude de substance, avec nos humeurs & parties desquelles nous sommes composez, il est impossible à tout l'artifice du monde, d'en tirer de medicaments ny d'alimens profitables.

Cette objection semble en apparence tres-bonne; mais qui leur dira & leur monstrera par argumens Mathematiques; c'est à dire par experience manifeste, que les metaux sont composez de mesme matiere que les hommes: & que l'or & l'argent, & tous autres metaux peuvent estre reduits en vne substance de laquelle l'estomach peut tirer & faire vn chyle semblable au chyle qu'il tire du pain & du vin, & des autres viandes. Ils seront plus que confus dans l'apparence de leur objection. Or qu'il soit ainsi, n'est-il pas vray que nous sommes composez de sel & cendre, puis que c'est nostre derniere matiere en laquelle nous sommes reduits, de quoy le saint

Les
metaux
ont vne
mesme

Esprit nous fait souuenir pour nous
 oster le leuain de l'orgueil & superbe si
 desagreable à Dieu. *Memento homo quia* ^{radica-}
cinis es & in cinerem reuertens; & les me- ^{le sub-}
 taux & mineraux que sont ils autre cho- ^{stance}
 se que sel & cendre; puis que la calcina- ^{avec les}
 tion Chymique les y reduit tous. De ce ^{hommes.}
 sel & de cette cendre, ne s'en peut il pas
 tirer de l'eau & de l'huile, desquelles
 substances nostre estomach peut faire
 de chyle semblable à celle qu'il tire du
 pain & du vin, & des autres viandes.
 L'eau & l'huile tirez des metaux peuuēt
 estre facilement digerez & changez par
 la chaleur naturelle de nostre estomach
 en vray chyle. Peut-on nier doncques
 que les metaux ne soient composez de
 mesme matiere que les hommes, puis
 que les metaux & les hommes sont re-
 duits en vne dernière matiere homege-
 ne & semblable, qui est vn sel lequel est
 plein de vie & de substance alimenteuse,
 aussi bonne & conforme pour alimenter
 nostre corps, que celle qu'on peut tirer
 des autres viandes.

L'on objectera encores que l'on ne
 peut viure du sel seul, ny s'alimenter. Je
 respons que le sel que j'entends n'est pas

vne substance acre, mordicante, & corrosiue, ains est vne substance douce, benigne, pleine de chaleur vitale qui s'approche de la nature du sucre & du miel qu'on nomme sel, à cause qu'elle se fond & resoult en eau, & autres liqueurs à la façon du sel, du sucre & du miel; & à cause du sujet dans lequel elle se trouue immédiatement, qui est le sel central de toutes choses, qui d'abord est acre & mordicant, corrosif & piquant, mais petit à petit par la preparation, il quitte ces accidens & qualitez, & prend celles du sucre & du miel, & pour lors il est vray aliment, & nourrit plus abondamment que le sucre & le miel naturel; Ces substances n'estant que l'ombre & la figure de ce tant precieux aliment qui gist dans le sel. & au centre de toutes choses, par le moyen de ce sel qui le conserue: d'où vient que tous les Medecins antiques & modernes nous assurent avec verité que l'aliment dernier des choses alimentées, doit estre doux, & semblable à la nature du sucre, & que l'amer, l'acre, le mordicant, l'aspre, l'austere, ne peut en aucune façon nourrir immédiatement, si par la chaleur digestiue de l'estomach il

n'est changé en vne substance douce, despoüillée de toutes ses autres & precedentes qualitez cy-deuant dites.

Nous ne ferons doncques difficulté maintenant de tirer des medicamens & d'aliments très-salutaires pour le salut des hommes des substances & des metaux, & principalement de l'or, auquel tous les Medecins Arabes ont attribué vne vertu cardiaque tres-grande, de laquelle la nature mesmes est si jalouse, qu'elle nous la cache tant qu'elle peut dans ses plus obscurs cachots & retirez antres, comme dans ses plus secrets coffres, pour nous montrer que c'est son precieux thresor, & l'abregé de ses plus rares vertus, nous communiquant & nous donnant à foison ce qui est de peu de consequence, qu'elle rejette hors sur la superficie de ses elements comme des balieures de sa maison. Mais quant à l'or & autres metaux & les pierres precieuses, elle nous fait bien sentir combien elle les tient precieux, puis qu'elle les cache dans ses moëllles; signe evident que dans ces choses si cachées par la nature consiste vne merueilleuse vertu.

Aui-
cenna.

Voyant de l'or & de l'argent, & des pierres precieuses, il n'y a homme si simple qu'il soit, voire mesmes les bestes, qui ne prennent plaisir à les voir, & qui ne souhaitent les auoir avec foy, sans scauoir autrement la fin & le bur pourquoy ces metaux, & l'esclar de ces pierres precieuses plaisent à leurs yeux, & resiouysent interieurement leur cœur & le contentent: signe euident des grandiffimes vertus que la nature y a cachées; cachées encores de telle façon, qu'il est bien difficile de les pouuoir faire paroistre en euidence, si l'Alchymie ne nous en enseigne le moyen, laquelle par la methode suiuantte tire de l'or & des metaux ce qui y gist de plus precieux.

*Manie-
re de
faire
l'or po-
sable.*

Il faut dissoudre l'or par l'eau regale ordinaire. Quand l'or est dissout, il faut ietter dans la dissolution de tres-bon huile de tartre petit à petit, iusques à ce qu'ils ne bouillissent plus l'un avec l'autre, & qu'ils se soient accoisez & appaisez, & ce dans vne grande fiolle de verre, dans laquelle faut ietter apres quantité d'eau claire & limpide, afin que l'or tombe en poudre iaunastre au fonds de la fiolle. Vous passerez apres toute cette

liqueur avec sa poudre par le papier gris, dans vn entonnoir de verre, afin que vostre or tant seulement demeure sur le papier gris en poudre iaunastre; sur laquelle vous passerez quantité d'eau claire commune, pour la bien lauer & luy oster toute l'acrimonie des sels qu'elle auoit prins en sa dissolution. Il faut seicher cette poudre par vne chaleur lente, ou au Soleil qui ne soit guere fort & violent, puis qu'elle prend feu bien souuent à vne lente chaleur, & tonne comme vn foudre; & c'est pourquoy l'on l'appelle l'or tonnât ou l'or fulminant: quatre grains d'iceluy dans de l'eau d'escabieuté, ou vn cuillier d'eau theriacale, est vn grand preseruatif contre la peste, & curatif. Il chasse tout le venin pestilentiel hors du corps par insensible transpiration, & par sueurs, fortifie le cœur, avec lequel il a vne merueilleuse sympathie.

Crolius.

Vertus de l'or tonnât.

Ledit or tonnât se fond comme beurre dans l'eau chaude, dans l'esprit du sel commun, rectifié avec l'eau de vie rectifiée sur le sel de tartre calciné, estât ainsi dissoulé & circulé quelque temps dans vn vase de verre propre à la circulation,

i'estime cette dissolution d'or vn grand remede contre la peste, prins en quantité de trois ou quatre gouttes dans vne once d'eau theriacale, ou dans vn demy cuiller de l'extraict theriacal cy deuant prescrit au chapitre 14.

L'or pur par calcination violente par le moyen du Mercure joint à luy, se cōuertit en chaux, laquelle se peut dissoudre par l'esprit du sel commun, rectifié & circulé avec pareille quantité d'eau de vie rectifiée & circulée sur le tartre calciné, ou sur le salpêtre calciné: car par ce moyen l'eau de vie se separe parfaitement de son phlegme, & de son sel acre & mordicant, & se dulcifie en telle façon, qu'elle ne contient aucune acrimonie: Apres jointe avec l'esprit du sel rectifié circulez ensemble, sont capables tous deux de dissoudre l'or calciné, & en tirer toute sa teinture, laquelle ainsi preparée, est vne merueilleuse liqueur pour guerir la peste, & en preseruer les infects par l'abondance de l'esprit vital, & de la substance vitale, homogene & semblable à celle de laquelle nous viuons, & par laquelle nous subsistons en nostre estre naturel. Elle attaque les

causes morbifiques pestilentielle, de la mesme façon que quelque sorte de foudres attaquét l'espée, sans endommager le fourreau, brisent les os sans endommager la chair ny les autres parties molles, fondent l'argent & le metal dans la bourse, le perdent & le dissipent sans porter aucun debris à la bourse ou au coffre ou il est contenu, perdent & dissipent le vin qui est dans le tonneau sans endommager le tonneau qui le cõtient.

L'on s'abuse de condamner les medicamens Chymiques: Ils sont si merueilleux que les plus occules & les plus prudents sont ravis en admiration & extase sur leurs effects. Ils n'ont point d'action violente que contre les causes morbifiques, comme j'ay souuent experimenté. Ils sont semblables aux vaillans gendarmes & soldats inuincibles; tant qu'ils trouuent des ennemis ils sont violens, ils sont de Mars & de Bellonnes; apres la victoire & en temps de paix ils sont la douceur mesme: ils ne cherchent que l'amour & l'amitié d'une sainte & legitime Venus, se joignent avec elle, & se rendent semblables à elle. Les medicamens Chymiques pendant la maladie

*Vertus
& proprietez
des med-
icamens
Chymi-
ques.*

font de Mars & de Bellonnes, apres auoir vaincu la maladie, ils s'vnissent avec nous d'vn lien d'amour & d'amitié, & se font semblables aux substances vitales, qui nous entretiennent la parfaite santé.

*Secret
pour la
peste.*

Quiconque par artifice Chimique quel qu'il soit, pourra conuertir l'or en sel doux & fondant comme sucre dans l'eau commune, trouuera vn secret absolu & accompli pour guerir toute sorte de peste. Or cette dissolution d'or, & conuersion en sel doux, ne se peut faire que par le moyen du sel commun & de son esprit; l'vn si souuent rectifié avec l'eau de vie, & circulé ensemble, qu'il soit parfaitement doux; & l'autre si souuent calciné & dissout dans l'eau de vie, qu'en fin apres tant de dissolutions & calcinations, il se despoüille entiere-ment de ses qualitez salées, acres & mordicantes, & se reuestisse des qualitez douces & égales à celles du sucre & du miel, pour lors rejoint à son esprit doux pareillement, ils sont tous deux capables de reduire l'or en sel doux comme sucre, qui est le remede des remedes, & les secrets des secrets pour guerir la peste.

Les Roys & les Princes deurdiet toujours tenir prest ce secret preparé dans leurs cabinets, comme vn thresor tres-pretieux, & digne de leur maiestez, grâdeurs & puissances.

De tous les autres metaux, argent, estaing, plomb, fer, cuiure, & argent vif, on peut tirer des essences par mesme methode que de l'or, & les reduire en sel doux, par le moyen dudit esprit de sel commun dulcifié, & de son corps pareillement dulcifié, qui joints ensemble font vn tres-puissant dissoluant, & vn des meilleurs que ie vous puisse donner. Ces dissolutions metalliques sont excellentes contre la peste, & principalemēt celle du plomb & du fer, du sel doux, de quels metaux se peut tirer vne essence & esprit si subtil & penetrant, que ie croy qu'il ny a chose au monde plus excellente contre la peste que ces essences. La raison en est que les metaux correspondent aux vertus & proprietéz des planettes celestes, qui contiennent en elles toutes les vertus naturelles des mixtes naturels, & que le Ciel par icelles est le vray & vnique ageant du monde elementaire: en telle façon que si l'or est vn So-

Secret pour la peste.

Pourquoy les metaux ont tant de vertu.

Les me-
taux
corres-
pondent
aux pla-
nettes.

leil terrestre, l'argent vne Lune, le plôb vn Saturne, l'estaing vn Iupiter, le fer vn Mars, l'argent vif vn Mercure, & le Cuiure vne Venus. Nous aurons dans les metaux toutes les vertus elementaires, & n'auôs que faire à nous pener à chercher ailleurs ce qui est racourcy, auéc vne puissance incroyable dans les metaux. I'ay treuué & veu dans les essences des metaux, toute sorte de goufts, toute sorte d'odeurs: & tout autant de couleurs, qui est vn grand indice, que toute la nature y est racourcie; car les secondes qualitez ne peuuent se trouuer absentes des premieres puis qu'elles en dependent. Je ferois trop long de dis- foudre les objections qu'on me peut faire là dessus: Les opiniastres le peuuent experimenter s'ils ne le veulent croire, & leur experience satisfera à leurs objections & mescreance.

DE L'ANTIMOINE
preservatif, particulier
de la peste.

CHAPITRE XVIII.

Ly a tant de vertus dans l'antimoine pour resister au venin pestilential, que i'en ay voulu faire vn traicté particulier. Tous les Medecins Spagiriques tiennent pour tout assureé que l'antimoine seul vaut plus que toutes les drogues du leuant, pour guerir toutes sortes de maladies pestilentes & contagieuses. Les boutiques mieux garnies des plus excellens droguistes, du grand Caire & de Lisbonne cedent à l'antimoine : Toutes les vertus purgatiues y sont cōtenuës avec toutes les cardiaques, avec telle efficace & vertu qu'on est rayé en admiration, qu'vn seul mixte elementaire puisse auoir tant de vertus qui nous peuuent

*Paracel-
 celse.
 Basilius Va-
 lentinus
 in triū-
 pho an-
 timo-
 nij.*

garantir de la mort sans peril ny dom-
mage quelconque, quoy qu'on crie con-
tre luy,

*La fleur de l'antimoine preparée,
Et celle du mercure sublimée,
En ont enuoyé les plus sains
Au lendemain de la Toussaincts.*

Ce ne sont qu'injures contre ceux qui
se meslent de le preparer, & n'y enten-
dent rien, & contre ceux qui n'en scauēt
pas le legitime vsage. I'ay veu mourir
deux ou trois personnes par vne prise
de rubarbe prise contre les regles des
medicamens purgatifs : Si quelqu'un en
a fait de mesmes de l'antimoine, il ne
s'en faut donques pas estonner. Je vous
cautionne de ma vie & de mon honneur
que des preparacions que ie veux vous
enseigner n'en arriuera aucun domma-
ge ; il y a dixsept ou tant d'années que
ie fais la medecine, i'en ay donné à des
petits enfans aagez seulement de deux
à trois ans pour les guerir des feures &
de la vermine : il m'a tousiours tres-heu-
reusement succedé, & sont parfaite-
ment

*Le docteur L. H. qui a fait la
medecine
en luy 1620 un
moyen*

ment gueris. Je vous assure que le mesme en arriuera à tous ceux qui en prendront vne fois le mois en pleine Lune pour se garantir de la peste, & pour en guerir s'ils en sont frapez, le prenât auât que la bosse ou le carboncle, ou exanthesmes & papules paroissent à la peau; car pour lors il ne faut point vser de purgatifs, ains de cardiaques & sudorifiques qui peuent estre tirez de l'antimoine elementaire; comme vn chacun verra par experience, & chantera par paly-nodie.

*La fleur de l'antimoine preparé,
Et celle du mercure sublimé,
Preferue les malades & sains
Du lendemain de la Toussainets.*

K



PREPARATION DE
l'antimoine contre la peste.

CHAPITRE XIX.

P

RENEZ mercure sublimé & regulé d'antimoine, vne liure de chacun, broyez-les sur vn marbre l'vn à part de l'autre ; broyez qu'ils soient meslez les poudres ensemble, & les mettez tost dans vne cornuë de verre ; car s'ils demeurent long temps à l'air ils se fondent & se liquifient, & le meilleur de leur vertu s'euapore : iettez encores dans ladite cornuë sur les poudres vne once ou deux d'esprit de sel priué de son flegme, colloquez ladite cornuë avec tout ce qui est contenu au dedans, jointe à son recipient, dans le sable, sur vn fourneau où le feu soit assez lent, il distillera vne liqueur tres-blanche, laquelle vous rectifierez vne fois ou deux avec de nouvelles cornuës : sur cette liqueur ainsi rectifiée vous ietterez quan-

tité d'eau claire dans vne fiolle de verre fort grande, remplie à demy d'eau commune, afin de la bien lauer avec ladite eau commune, qui precipitera cette liqueur en poudre blanche, laquelle vous agitez avec l'eau dans ladite fiolle, & laisserez affaïffer & hypostasier ladite poudre blanche: par inclination vous tirerez l'eau claire qui est pardeffus ladite poudre, la conseruant pour la dissolution des coraux & perles, rectifiée qu'elle soit de son flegme. Il faut lauer ladite poudre blanche qui demeure au fonds de la fiolle tant & tant de fois avec l'eau commune, limpide & claire, iusques à ce que l'eau qu'on y met pour la laisser en forte douce & sans aucune aigreur. Il faut apres seicher cette poudre au Soleil sur vn papier gris dans vn entonnoir de verre, afin que l'humidité courre plustost par le moyen du papier gris & de l'entonnoir, & que la poudre soit plustost seiche: la dose & poix de cette poudre est de quinze à seize grains dans de l'eau commune, bouillon, vin, ou telle autre liqueur qu'il plaist à celuy qui en vse bon matin à ieun, gardant chambre & regime. Ceux qui ont leurs forces

mediocres peuuent diminuer cette dose, & n'en prendre que huit grains, & les petits enfans en peuuent prendre trois grains parmy ce qu'il leur plaist, & est plus agreable. Cette poudre n'ayant aucun goust ny odeur, elle prend l'odeur & le goust qu'on luy baille: elle est vn des meilleurs purgatifs qu'on puisse prendre en temps de peste, & est fort peu violente, & ce peu de violence qu'elle a elle l'employe à attirer le venin pestilential, & à le ietter dehors.

*Besoart
contre
la peste.*

Cette mesme poudre conjointe avec pareille quantité de salpêtre, ignifiée dans vn pot de terre par trois ou quatre fois, y adjoustant tousiours quelque peu de salpêtre, se change en besoart tres-excellent, sudorifique, & cardiaque; sa dose est demy dragme iusques à vne entiere, avec vne once d'eau de chardon benist de la Reine des preds, ou demy once d'eau theriacalle: cette potion faict suer parfaictement, & chasse à la peau toute sorte de venin pestilent, conforte le cœur & toutes les parties nobles par son soulfre vital qu'elle contient en elle, en vertu duquel elle est cardiaque, & antidote du venin pestilential. l'appelle

souffre vital l'esprit de vie, & chaleur
etherée qu'elle contient dans son sel ra-
dical, qui est toujours le principe de vie *Souffre
vital
qu'est ce.*
contraire à toute sorte de venin par son
antipatie.

L'antimoine crud joint avec pareille
quantité de salpêtre ignifiés ensemble, &
bruslez par trois ou quatre fois, se con-
uertit en poudre blanche, en vertu pa-
reille à celle que ie viens d'enseigner cy
dessus.

L'antimoine aussi tout crud partant *Autre
besoart
contre
la peste.*
de sa mine, joint avec double quantité
de Mercure sublimé, puluerisez ensen-
ble, & remis dans vne cornue apres la
distillation d'une liqueur gomeuse qu'ils
iettent, ils donnent vn cinnabre rouge à
force de sublimation & de feu violent,
lequel resublimé par trois ou quatre fois
dans de petites cornues à feu violent &
prompt, afin de ne brusler son souffre
rouge, est vn tres-excellent remede con-
tre la peste. D'iceluy cinnabre rouge se
peut tirer sa teinture simple, qui est le
souffre rouge de l'antimoine, tant cele-
bré par les anciens, au moyen de l'huile
de tartre, en les faisant bouillir ensemble,
iusques à ce que l'huile de tartre soit taint

en couleur de sang, qui conjoint avec l'eau de vie rectifiée & circulée ensemble, communique sa tainture à l'eau de vie, & fait vn merueilleux extraict antimonial, cardiaque, & sudorifique, pour preseruer & guerir de la peste, sa dose est demy once bon matin à ieun parmy vn bon bouillon.

*Autre
besoart
pour la
peste.*

La liqueur gomeuse qui se distille de l'atimoine & du sublimé précipitée dans l'eau fort, & conjointe ensemble en pareille quantité, constitue & compose vn autre besoart pour la peste: Il faut faire esvaporer l'eau fort, & tout ce qui est d'humide de cette composition à force de feu, & ignifier la poudre qui reste, & la calciner durant deux à trois heures à force de feu, elle est apres sans autre lotion vn besoart tres-excellent contre la peste, sa dose est de vingt à trente grains dās vn cuillier d'eau theriacalle, ou d'eau de vie redistillée sur de la rüe & de l'armoife.

L'eau aigre que l'on a gardée pour la dissolution des coraulx & des perles cy dessus, apres sa rectification & separatiō de son flegme, est plus cardiaque, & resiste plus aux venins pestilentiels que ne

faict le suc des limonnes, citrons & oranges, grenades & coings, à cause que cette liqueur est l'esprit du sel vitriolique de ces deux mineraux joints ensemble; lequel esprit du sel est, comme j'ay dit cy deuant, le principe de la conseruatiõ de toutes choses, & le leuain de la vie vniuerselle: c'est la raison pourquoy les choses aigres preseruent de corruption, pourueu qu'elles soient abondantes en sel; car si elles sont abondantes en humide, aqueux & flegmatique, elles se corrompent bien tost, comme le suc des limonnes, d'oranges, grenades, & autres: mais si l'on les faict cuire & boüillir dans vn vaisseau de verre pour en euaporer cette abondante humidité, & faire paroistre le sel qui est au centre de cette liqueur, elle se conserue long temps avec sa vertu cardiaque & naturelle pour resister aux venins.

Pourquoy les choses aigres preseruent de corruption.

Moyen de conseruer le suc des citrons, grenades, & limons.

Cette mesme liqueur gomeuse cy dessus mentionnée, dissoulte avec pareille quantité de l'esprit du sel rectifié, tous deux conjoincts ensemble, avec pareille quantité d'antimoine crud, circulez ensemble dans vn matras de verre à l'og col bien fermé, & colloqué sur chaleur

Autre besoart contre la peste.

140 *Traicté de la peste.*

lête & tiede l'espace de huit à dix iours, font vne teinture rouge, laquelle cōjointe avec pareille quantité d'eau de vie, & precipitée par le moyen du tartre calciné, font aussi vn besoart sudorific qui est vn tres-excellent preseruatif contre la peste.

L'aigre de l'antimoine que nous auõs tant recommandé cy dessus pour la dissolution des coraux lors qu'il les à dissous & les perles & tout. Cette dissolution clarifiée, conjointe avec pareille quantité de sirop de limonnes, des coings & des grenades, aromatisé d'vn peu d'eau de canelle, du musc & d'ambre, constituent des sirops tres-cardiaques & tres-souuerains pour preseruer de la peste; leur dose est vn cuiller bon matin à ieun.

*METHODE POVR
preseruer de la peste tous ceux
qui seruent les pestiferez,
Prestres, Medecins,
Chirurgiens &
autres.*

CHAPITRE XX.

L faut en premier lieu que ceux qui seruent les pestiferez, quels qu'ils soient, tant Prestres, Medecins, Chirurgiens, & autres, dressent cette action de seruice à Dieu & à la charité enuers leur prochain : apres il faut qu'ils menent vne vie chaste & sobre tant qu'il leur est possible : il faut qu'ils changent souuent d'habits, & qu'ils ayent pardeffus iceux vne sotane de marroquin du Leuant trempée dans l'essence de lauande, ou pour le moins lauée bien

souuent de l'extraict de ruë , d'armoife, cloux de geroffe & canelle , avec vn peu d'essence de Karabé blanc , ou d'essence de rosmarin , ou de lauande ; desquelles essences tous les iours bon matin à ieun, auant de visiter leurs malades, ils se frotteront & oindront les temples, les narines, les oreilles, & tous les esmonctoires des parties nobles, & les metacarpes des mains ; en apres prendront la potion suiuant.

Prends sel calciné vne once , extraict de ruë , d'angelique & armoife , tiré par l'eau de vie, deux onces de chacun ; teinture d'escorce de limonnes demy once ; teinture de theriaque vne once : le tout meslé ensemble , & passé par le papier gris filtré & clarifié, vous conseruerez dans vne fiole de verre bien fermée , & prendrez d'icelle liqueur vn bon cuillier bon matin à ieun ; & munis de cette antidote vous irez voir vos malades, les assistant de ce qu'il est necessaire : reuenus que vous soyez en vostre maison vous quitterez vostre sotane , vous parfumerez vos habits, & tout vostre corps du parfum suiuant.

Prends huile de genievre, theremen-

tine de Venise, Karabé blanc, de chacun vne once ; de cette mixtion vous en mettez vn loupin sur les charbons ardens, & vous parfumerez le mieux que vous pourrez, & apres ce parfum vous lauerez les mains d'eau de vie & de vinaigre, avec vn peu de sel ; continuant cette methode tous les iours, & s'exposant à l'air & au vent du Septentrion en plein midy vne fois le iour, fuyant toutes sortes de passions d'esprit, vsant aussi des remedes cy-deuant prescrits, ie pense que Dieu fera la grace à tous ceux qui obserueront cette methode d'estre preseruez de la peste.



METHODE POVR
desinfecter les maisons des
pestiferez.

CHAPITRE XXI.



AVANT d'entrer dans icelles il faut auoir desieuné, & beu de tres-bon vin, & s'estre oingt & frotté le corps avec vne poignée de ruë, de l'armoïse, & de

l'absynthe , & avec cette precaution, muny aussi des antidotes cy-deuant mentionnez , ayant vn flambeau a la main, ou quantité de bois de genevre allumé, vous pouuez entrer dans les maisons infectes , & au milieu des chambres & sales d'icelles allumez du bois de genevre; au feu duquel vous pouuez faire chauffer vne poile , & rouge qu'elle soit, vous pouuez ietter huile de genevre, & remplir toutes les chambres & sales de la fumée dudit huile , fermant les fenestres & portes desdites sales & chambres: sortant d'icelles vous fermerez tres-bien les portes , afin que la fumée ne sorte, & qu'elle entre dans tous les trous & cachots qui peuuent estre dans lesdites chambres & sales. La fumée estant passée & dissipée faut commencer à ouvrir les fenestres , afin que l'air y entre, & balayer tout par tout les chambres & sales , & mettre au feu toutes lesdites ballieures , y mettant quantité de bois , afin de reduire toutes lesdites balieures en cendre à force de feu , ce que ie dis des sales & chambres, faut qu'il soit aussi entendu des caues & estables qui se treuuent dans lesdites mai-

sons : il faut qu'ils soient parfumez & remplis de la fumée susdite, & apres baliez & nettoyez tout par tout, & lescdites balieures, doiuent estre calcinées & reduites en cendre à force de feu. Les meubles de bois, comme cheres, bancs, & scabeaux qui se treuent dans lescdites maisons, doiuent estre par six ou sept fois lauez de la lexiue bien chaude, dans laquelle on aura adjouste deux ou trois poignées de chaux viue, & de la decoctiō de la rüe, absynthe & armoise. Pour les linges il faut qu'ils soient mis à la buée, & blanchis par quatre ou cinq fois parfumez tout autant par les fumigatiōs susdites. Les habits precieux de soye & laine, faut qu'ils soient souuent parfumez de ladite fumigation, vergetez & espouffetez, exposez à l'air par plusieurs iours, & arrousez & aspergez de poudre d'absynthe seiche, & de l'armoise; & pour vn dernier de poudre de cypre.

Pour la plume des coettes des lits, ou les pestiferez ont couché, il la faut tirer des coettes, & l'espandre dans vne chambre ou salle bien airée, laquelle l'on remplira vne fois le iour de fumée du bois de genievre, remuant souuent, & ver-

getant ladite plume dans ladite chambre, l'aspergeant de poudre de rüe, d'absynthe & d'armoife, avec vn peu de vinaigre rofat, vn peu de sel calciné n'y faict pas mal pour esteindre entierement le venin pestilentiel qui y peut estre attaché: Il faut que ladite plume demeure plus de quarante iours dans lescrites sales espendüe, remuée & agitée vne fois le iour, & parfumée. Quand aux paillasses, il les faut brusler parmy les ballieures de la maison, & tous vieux hailions; & la cendre desdites ballieures exposées à l'air au milieu de la basse cour, afin qu'elle attire l'air infect, & le venin volatile qui est parmy la maison, & le cõsume, l'ayant attiré par son sel & feu potentiel qu'elle contient en elle. La fumée du genëure est meilleure que toute autre, d'autant que par propriété spécifique, elle est contraire au venin, à cause de l'abondance du sel qu'elle contient en elle.



DE LA CVRE
de la peste.

CHAPITRE XXII.



ENTENS par la peste Qu'est-ce que j'entens pour peste.
non pas la bosse pesti-
lentielle, ny le carbon-
cle pestilentiel, ny les
fieures pestilentielle
qui courent en temps
de peste, ny autres maladies & sympto-
mes : mais j'entens par la peste tant seu-
lement les venins pestilentiels qui cau-
sent & produisent tout ce dessus. Pour
extirper ce venin pestilentiel, & l'anean-
tir du tout, & par ce moyen couper che-
min à toute sa suite, & ruiner entiere-
ment son equipage. Les preseruatifs que
j'ay cy deuant ordonnez, sont tres-ex-
cellens & plus que suffisans. Il n'est be-
soin que de doubler ou tripler la dose,
selon les forces, aage & temperament
du malade.

L'on peut bien appliquer sur les bu-

bons pestilentiels, des emplastres & des onguents attractifs pour appeller à la peau le venin pestilentiel qui rauage le dedans du corps, & ouurir au plustost lesdits bubons par le cautere actuel, afin que la nature y enuoye dauantage, & plustost le venin contre lequel elle combat.

*Onguent
pour la
basse.*

Les vnguents les plus attractifs que ie sçache font cettuy-cy.

Prends poix nauale demy liure, poix refine quatre onces, therementine deux onces, cire vne liure, ou tout fondu ensemble vous pouuez adjouster baume de soulfre deux liures, baume d'hypericon demy liure; & lors qu'il est prest à se refroidir, vous y pouuez adjouster myrthe bien puluerisée, & aloës, de chacun vne once, theriaque fine trois onces, poudre de crapaux deux onces, sel ou cendre des serpents, grenouilles & coquilles, de l'vn ou de l'autre, ou de tous ensemble de chacun vne once; le tout meslé ensemble, & reduit en consistance d'emplastre peut estre appliqué sur le bubon pestilentiel: cét emplastre le fait bien tost mourir & paruenir à suppuration, & attire le venin au dehors de toutes

ces les extremitéz du corps. Il ne faut cependant oublier les ventouses piquées à l'entour de la bosse, ny les frictions, afin de tost attirer le venin pestilentiel à ladite bosse, & moins oublier les antidotes cardiaques cy-deuât prescrits aux chapitres precedents pour esteindre & suffoquer la cause morbifique du bubon & des autres symptomes. Auant l'apparence dudit bubon, carboncle ou exanthemes il faut saigner le malade, si la force & son aage le permet, à la veuë basilique, & tirer la quantité du sang requise & proportionnée aux forces & aage du malade. Si la teste fait grand mal il faut ouurir la veine du front qui aboutit à la racine du nez; car c'est celle qui porte ouuerte vn grandissime profit aux douleurs de teste des fieures pestilentes. Le malade cependant sera tres-bien nourry de bons boüillons de poulaille & mouton alterez de suc d'oranges, suc de limonnes, suc de grenades & coings: son breuage ordinaire sera de tres-bonne eau de fontaine boüillie, alterée de suc de limonnes, suc d'orange, ou de coings, avec sirop de limonnes, ou de coings: si son ventre ne va, &

L

qu'il soit constipé, on luy peut ordonner quelque clistere, avec la decoction emoliente & refrigerante, avec deux onces de tres-bon catholicon, deux dragmes de theriaque, & trois onces de miel rosat; le tout meslé & dissout dans vne liure de ladite decoction composera ledit clistere & laouement, duquel le malade pourra vser de deux en deux iours. Long temps apres la prinse de son bouillon il ne faut point qu'il mange rien de solide que le quatorzième ne soit passé. S'il est cacochyme, remply de mauvaises humeurs, auant que la bosse sorte il faut qu'il soit purgé par vne prinse de mon antimoine purgatif cy-deuant déclaré; & apres son onzième passé, si les forces & les symptomes le permettent: car si le flux de ventre arriue il ne faut nullement purger, ains fortifier le dedans par les cardiaques & sudorifiques cy-deuant mentionnés.

La bosse estant ouuerte par le cautere actuel, l'on peut mettre dans l'ouverture quatre ou cinq gouttes d'huile de mercure, ou de la liqueur gommeuse qui distile de l'antimoine & du sublimé cy-deuant mentionné. Cette liqueur

Ce remede est tres-excellent.

attire par sa chaleur & vertu aymentine & attrayante tout le venin du corps humain, ny plus ny moins que la racine de l'ellobore noir appliquée sur la chair enramée.

Le carboncle qui a accoustumé de paroistre près du bubon pestilentiel, qu'aucuns nomment le cousin de la peste, est vne partie bien subtile & volatile du venin pestilentiel, qui jointe avec les humeurs plus subtiles, acres & mordicantes de nostre corps, est renuoyée par la faculté expultrice à la superficie de la peau, en laquelle il cause des inflammations, gangraines & phacelles. Pour tost donner secours à la subtilité de ce venin, il faut aussi-tost qu'il paroist scalifier la partie legèrement, la ventoufer tout à l'entour, & y appliquer theriaque recenté dissoulte en suc de limonnes ou d'oranges, & eau rose.

Il ne faut pas cependant oublier de fortifier le dedans par des potions cardiaques & sudorifiques, afin de pousser à la peau tout le venin pestilentiel contre lequel la nature combat, imitant les villes assiegées, qui iettent les ennemis

hors les remparts, qui ont eu le courage d'y entrer.

Pour tost & promptement guerir vn carboncle il faut toucher legerement le centre du carboncle d'huile de mercure, & le caustiquer par son moyen, afin que le venin y accoutre, estant attiré par le venin du mercure & antimoine contenu dans ledit huile, chacun aimant son semblable, & l'attirant par similitude de substance. Cependant à l'entour l'on peut appliquer vn oxycrat, & apres le baulme du soulfre sur les parties bruslées & caustiquées par l'huile de mercure, repetant par trois ou quatre fois ladite onction du baulme de soulfre iusques à ce que l'escarre soit parfaitement tombé. La teinture de la racine d'aristologie tirée par l'eau de vie, jointe avec pareille quantité d'eau d'escabieuse, ou de la grand Serpentaire, ou de l'eau du suc de pesches meures, est vn merueilleux secret pour cicatrizer la bruslure des carboncles pestilens.

L'eau distillée par le bain marie de l'escorce & peau des pesches & auberges meures, est vn secret merueilleux pour temperer l'acrimonie & la douleur

des carboncles pestilens, les lauant par trois ou quatre fois le iour de ladite eau.

La mesme eau des auberges, prinse en quantité de deux à trois onces bon matin à ieun en façon de iulep temperé & moderé, les inquietudes que les malades pestiferez ont lors que les exantheses & carboncles veulent sortir à la superficie du corps, parce que par sa propre propriété & vertu, elle esteint & suffoque la subtilité du venin pestilentiel. L'eau des meures & flamboiles faict pareil effect.

La cendre de la racine de l'armoise destrépée avec eau distillée de grenouilles, est vn merueilleux secret pour amortir le feu potentiel de ces carboncles pestilens, & pour mortifier leur venin.

Cependant si le ventre ne flüe, l'on peut purger le malade hors les iours critiques par l'extraict du sené, de la rhubarbe, ou par le Mercure dulcifié cy deuant déclaré : Si l'on a flux de ventre ou dissenterie, il faut que le malade par trois fois le iour, sçauoir le matin, à midy, & sur le soir, prenne demy scrupule de safran de fer, dans l'extraict de lacorus en quantité d'une once.

Secret pour le flux de ventre pestilentiel.

L 3

Ceux qui sont trauaillez d'une grand soif & ardeur violente és parties interieures, pourront boire de la decoction de la vinete, avec quelque peu d'huile de vitriol, d'huile de soulfre, ou esprit de sel commun, qui surpasse l'excellence des autres, quatre ou cinq gouttes à chaque verre d'eau, & en boire à grands traits lors que la soif les presse, prenant garde que la quantité de ces essences chymiques, aigres & arides, ne surpasse pas la quantité de dix à douze gouttes à chaque prinse.

Aux temples & metacarpes des mains l'on peut appliquer des linges mouillez dans l'eau rose, suc de *semper viuum*, avec vn peu de salpêtre & vitriol dissoult dans cette liqueur, & y tremper de linges, & s'en enueloper les metacarpes des mains au temps des grandes chaleurs, lors que les inquietudes des malades sont grâdes.

*Autre
cure de
la peste.*

La cure en fin de toute la peste en particulier consiste qu'aussi tost que quelqu'un se sent frappé de la peste, qui est d'aage consistant assez fort & robuste; il faut qu'il prenne demy once de mon extrait pestilentiel cy deuant enseigné au chapitre 14. mangeant apres cette table-

te suiuant : prens or tonant quatre grains, mercure sudorifié deux grains, besoart mineral dix grains, cendre de vipere ou crapaut quatre grains, sucre fin vne dragme, le tout bien puluerisé & subtilisé soit conjoinct & reduit en tablette, avec vn peu de gomme tragagant dissoute en eau de canelle. Les plus ieunes n'en prendront que la moytié de cette tablette, & l'ayant prinse se mettront dans le lict, & y demeurans couuerts sueront par tout l'artifice qu'ils pourront, & continueront ladite prinse de la tablette deux fois le iour par trois iours suiuañs, iusques à ce que tout le venin soit entierement reietté hors le corps, au moyen de la sueur.

Quand les apostumes sortent au dehors, l'on pourra appliquer au dessus l'éplastre cy deuant déclaré, avec le baume de soulfre, ou le cataplasme suiuant.

Prends figues meures & seiches de marseille vne poignée, fruits Dalkekenge meurs demy poignée, le tout bien pilé dans vn mortier de marbre avec vn pilon de bois, faut adiouster quelque once de baume de soulfre, & vn peu de feuilles de l'ozeille fauage, cuites entre

deux braises, avec vne fucille de chou, & du tout meslé ensemble faut faire cataplasme, & l'appliquer sur la bosse & bubon pestilentiél, sur lequel aussi l'on peut appliquer des grenouilles & des crapaux vifs, afin d'attirer le venin par dehors par le corps du crapaut, qui est l'aymant du venin pestilentiél.

Les corps des lezarts sans teste tous chauds & recents, sont aussi tres-excellens pour estre appliquez sur les bubons pestilentiels, afin d'attirer le venin par leur faculté & vertu attrayanté d'attirer leur semblable.

*Autre
remede
pour la
bosse pe-
stilen-
tielle.*

Les raisins du renard aussi appliquez sur lesdits bubons pestilentiels, sont de miracles pour sauuer & retirer du bord du tombeau les plus mortels.

*Remede
parfait
et ac-
comply
pour la
peste.*

Pour vn dernier, qui ne guerira de la peste & de tous ses symptomes, avec les remedes prescripts avec l'esprit de l'or, tiré de son sel, l'or diaphoretic, la quintessence des pierres precieuses, hyacintes, esmeraudes, saphirs, couraux, perles, antimoine & mercure, & autres metaux, pourra s'asseurer qu'il est incurable, & que Dieu le veut appeller de ce monde en l'autre, & le colloquer en sa

gloire, pour chanter perpetuellement ses loüanges, & le tirer hors de cette vallée de miseres, l'affranchissant & deliurant de tous les perils & dangers ordinaires de ces affreux deserts, par vne mort prompte & subite telle qu'est celle de la peste.

Henry Saliue, Chirurgien plein d'amour & charité pour son prochain, cupide d'apprendre, natif de la ville de Marseille, s'exposa pour la ville de Castelnaudarry à penser les pestiferez dans l'Hospital saint Roch l'an mil six cens vingt-huict, le septième Nouembre, & mit en pratique la pluspart des remedes contenus en ce Traicté. En fin le vingt-quatrième Decembre fut frapé de peste, ayant negligé mes preceptes & documents pour se preseruer, mesprisant le mal, & sa contagion, beuuant apres les pestiferez sans rinser le verre, se leuant à minuiet tout en chemise pour les aller penser & soulager leurs douleurs, mourut de deux bubons pestilens en l'hayne gauche le vingt-fixième Decembre, & fut enseuely dans l'enclos dudit saint Roch. Dieu luy fasse paix, & le colloque

en son saint Paradis; car il est mort par excez de charité & amour enuers les malades.

Pierre Borton compagnon Pharmacien, natif d'Auxonne en Bourgogne, enfermé aussi dans vn logis du fauxbourg de Castelnaudarry, qui a pour enseigne trois pigeons, pour traicter des pestiferez a mis en pratique les presents remedes descrits dans ce Traicté, & a treuué la cendre des crapaux calcinée tres-efficace, & l'vnique besoart pour guerir la peste de ce temps, avec le besoart de l'antimoine.

CONCLUSION ET
protestation de l'Authour à l'E-
glise Catholique, Aposto-
lique & Romaine.

CHAPITRE DERNIER.

SI en ce Traicté ien'ay
peu plaire à tout le
monde, le temps m'a
esté court; la peste
pressant m'a tiré ce
traicté des mains plustost que ie
n'eusse désiré: ie l'eusse poly & orné
dauantage; mais le Traicté Latin
que i'en donneray dans mon *Pan
Chymicum* satisfera, comme i'espere,
à ce defaut: il sortira bien tost en lu-
miere, avec le reste des maladies
traictées chymiquement. Ce atten-
dant, si en ce present Traicté par

mesgarde i'auois hurté contre les
saincts Decrets & Canons de l'E-
glise Catholique , Apostolique &
Romaine, ie le reuoque, permets
d'estre rayé & biffé, pretendant &
protestant ne rien escrire, ny voire
penser seulement, pour l'affirmer
& assureur, qui soit contraire aus-
dits Decrets & Canons dictez du
sainct Esprit, auquel ie consacre
toutes mes œuures & mes pensées,
pour ne forligner iamais du but &
du centre d'vn vray Chrestien.

Principium omnium Deus, ut & finis,

ὁ Θεὸς ἀρχὴ καὶ τέλος πάντων.

F I N.